



### *À l'image du château*

Évidemment, la construction du château Vanier, imposant et original, ne pouvait qu'émerveiller la population du village de Sainte-Rose. Tout avait été minutieusement pensé et même les arrivées et départs étaient empreints de dignité. Le cocher, portant veston, cravate et chapeau haut-de-forme, prenait ou faisait descendre les membres de la famille sous la voûte d'entrée. Sur la photo, même le superbe cheval semble fier et digne comme s'il venait de gagner un concours de beauté, comme s'il était conscient de son importance.

*Photo : Inconnu, vers 1915, collection Claude Beaulieu.*







# Chapitre trois

## DES FRAISES ET DU TABAC

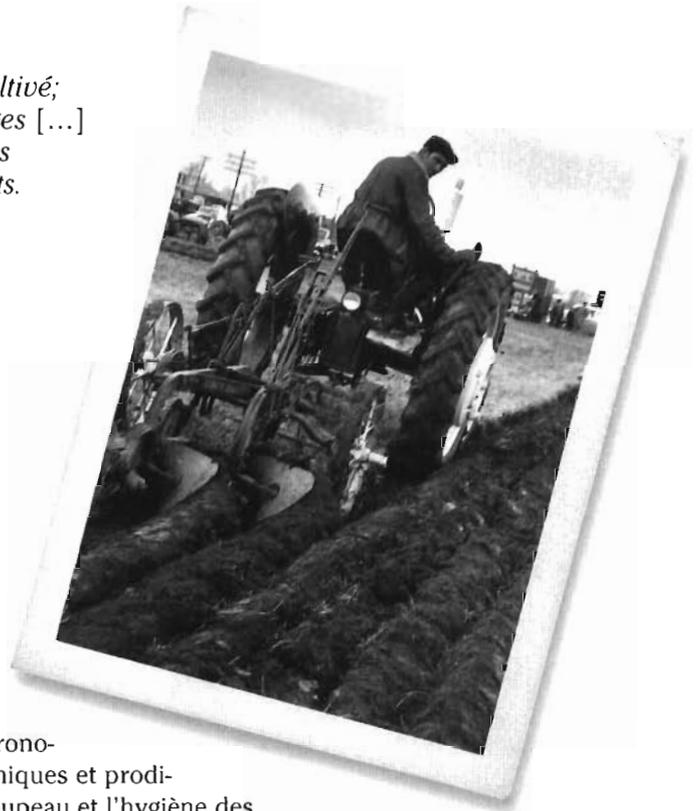
---

*Le terrain est partout uni, gras et bien cultivé;  
au sud-est [...] il y a d'excellents pâturages [...] les autres parties produisent du grain, des légumes et des fruits parfaits et abondants.*

Joseph Bouchette,  
1815

### *Le point de mire...*

Comme dans de nombreuses autres paroisses du Québec, on organisait régulièrement des conférences agricoles au village de Saint-Martin. L'agronome invité vulgarisait ainsi certaines nouveautés techniques et prodiguait de multiples conseils pour l'amélioration du troupeau et l'hygiène des animaux. Peu importe l'âge des participants, on manifeste un grand intérêt pour le sujet de la conférence qui ne semble absolument pas dérangé que l'on parle de lui et de son avenir.





### *Mon nouveau tracteur*

Acheté seulement depuis quelques heures, le nouveau tracteur de Georges Gravel procure déjà une grande fierté à son propriétaire. Celui-ci devait moderniser et mécaniser la ferme familiale, située en face de l'actuelle école Horizon-Jeunesse à Auteuil, pour pouvoir l'exploiter au maximum. L'achat d'un tracteur Massey-Harris performant permet d'envisager l'avenir avec optimisme.

*Photo : Inconnu, 1947, collection Serge Gravel.*



### *Des journées de vingt heures...*

Vers 1950, Réjeanne Laniel en plus de s'occuper de ses enfants, de son ménage et de son potager, conduisait le tracteur et secondait son mari dans l'exploitation de la ferme familiale. Quelques années plus tard, pour assurer un revenu supplémentaire au couple, elle ouvrira, durant l'été, un petit casse-croûte pour les vacanciers de Saint-François-de-Sales.

*Photo : Inconnu, vers 1950, collection famille Brault.*





### *Ça, c'est se sucrer le bec!*

Vers 1955, René Charbonneau déguste allègrement l'eau de sève fraîche d'une érablière artisanale du rang de l'Équerre. Aujourd'hui complètement disparue du territoire de Laval, cette activité agricole et récréative apportait un important revenu saisonnier. La spéculation foncière, le développement domiciliaire à grande échelle et les immenses centres commerciaux entourés de stationnements aussi grands que certains villages, ont grugé progressivement les quelques érablières encore existantes au moment de la fusion forcée de Laval en 1965.

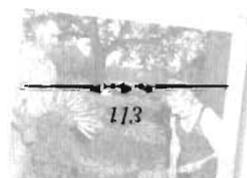
*Photo : Inconnu, vers 1955, collection de l'auteur.*



### *La coupe de la glace, vers 1930*

Des employés des Glacières Sainte-Rose sous la direction de José Locas découpent à la scie d'énormes blocs de glace qui seront soulevés manuellement à l'aide de pinces au bout d'un système de levier artisanal. Jusqu'à la belle saison, la glace sera entreposée entre des couches de bran de scie avant d'être livrée à domicile. Beaucoup d'agriculteurs iront faire de la glace comme revenu d'appoint durant la saison hivernale. Ici, la coupe se fait non loin du vieux pont Plessis-Bélair, près de l'île Gagnon, propriété actuelle de la célèbre chanteuse Céline Dion.

*Photo : Inconnu, vers 1930, collection de l'auteur.*





### *Une grosse production de sucre*

Sur le territoire de la paroisse de Saint-Martin, plusieurs agriculteurs vont convertir une partie de leurs terres, sinon la totalité, à la culture de la betterave à sucre. Publicisée et encouragée par le gouvernement, cette nouvelle forme de production agricole ne semble pas trop harassante pour les fils d'Édouard Labelle. On transportera ensuite ces dizaines de milliers de betteraves jusqu'à la raffinerie de Saint-Hilaire. Cette nouvelle culture s'avérait aussi très populaire à Saint-Vincent-de-Paul. En 1950, Georges Meunier était proclamé le meilleur producteur de tout le comté de Laval.

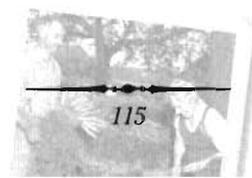
*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78152-50, Archives nationales du Québec à Québec.*



### *Le temps des fraises*

Toutes les mains disponibles s'unissent pour récolter rapidement les fraises juteuses de la ferme de Napoléon Sauriol à Saint-Vincent-de-Paul. Courbés ou agenouillés, les cueilleurs passent de longues heures, souvent dès l'aube, à trier ces petits fruits que le soleil dorlote. Les premiers jours, on en mange beaucoup, avidement, puis, une fois rassasié, on les cueille tout simplement en oubliant la chaleur et le temps.

*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78 464-50, Archives nationales du Québec à Québec.*





### *Il y en aura pour tous*

Toujours affamés et nerveux, ces dindons dodus surveillent constamment les allées et venues de Dorsina Desjardins, dans la ferme familiale du rang de l'Équerre. Tout en glougloutant, ils semblent passer leurs commentaires sur la qualité du repas ou la rapidité de la fermière.

*Photo : Inconnu, vers 1920, collection Pierrette Desjardins.*

Anachronique au milieu des résidences de la rue Saint-Hubert à Pont-Viau, le Couvoir coopératif connaît une grande période d'activités de 1937 à 1983. Spécialisé dans l'incubation des œufs et la production de poussins d'un jour, le Couvoir offrait, à l'année, ce service aux aviculteurs de la région. Sa situation en pleine ville s'explique en partie par la facilité d'y accéder par le boulevard Taschereau (boulevard des Laurentides) et par le fait qu'il ne soit qu'à quelques centaines de pieds du pont Viau, de la grande voie d'accès à Montréal. Différents commerces se sont succédé dans l'ancien couvoir dont un de réparations et de vente de motos.

### *Le couvoir coopératif de Pont-Viau*





### *Le plus beau voyage de foin, vers 1920*

Dans la ferme Cloutier à Sainte-Rose, même le transport du foin s'avérait une tâche importante. Avant d'entrer dans le village, on peignait, à l'aide d'un grand râteau, le voyage de foin pour l'aligner et l'égaliser. On pouvait ainsi faire une entrée plus remarquée et montrer à tous qu'on n'avait pas peur du travail bien fait.

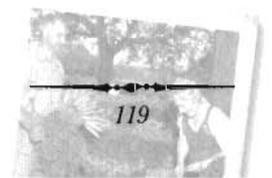
*Photo : Inconnu, vers 1920, collection Micheline Cloutier.*



### *Un petit tour de cheval*

En visite chez son frère aîné, Georges Brault, la jeune Marguerite en profite pour faire un peu d'équitation sur le boulevard des Mille-Îles à Saint-François-de-Sales. Vers 1936, il y a peu de circulation, car l'endroit n'est pas encore à la mode pour y passer ses vacances d'été.

*Photo : Inconnu, vers 1936, collection Danielle Brault.*





### *Quelques arpents de maïs*

Pour économiser et rentabiliser son exploitation agricole, le fermier devait très souvent faire preuve d'ingéniosité et exercer trente-six métiers. Pour ne pas être obligé de l'acheter ou de faire appel à des spécialistes de la ville, Édouard Labelle a ainsi bricolé un système d'arrosage performant. Tout en travaillant dix ou douze heures par jour sur sa terre de Saint-Martin, il peut admirer, au loin, le mont Royal.

*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78156-50, Archives nationales du Québec à Québec.*



### *Ancien et moderne*

À Saint-Martin, Godefroi Chabot remplit le réservoir de son arrosoir de fabrication artisanale attelé à son cheval. Le tracteur et le camion vont progressivement remplacer les chevaux si indispensables au fermier depuis l'établissement des premières fermes sur l'île Jésus avant 1700. En 1765, on dénombre sur l'île 715 chevaux pour une population totale de 2379 personnes. En 1851, on compte 2994 chevaux soit près de deux par famille en incluant celles des villages. Puis le cheval-vapeur envahit le paysage; on recense alors 1211 chevaux en 1951 et seulement 195 dix ans plus tard.

*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78154-50, Archives nationales du Québec à Québec.*





### *Un paysage irréel...*

Cette exploitation agricole propre et bien organisée a été acquise vers 1953 par Maurice Boisvert à l'angle de la côte des Perron et de l'ancien boulevard Taschereau (boulevard des Laurentides). Les bâtiments de ferme et les troupeaux ont cédé la place à des centaines de duplex, triplex et multiplex bien alignés où le peu de terrain disponible sert d'espace de stationnement.

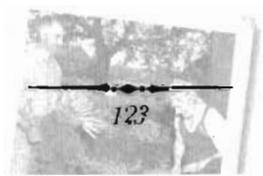
*Photo : Fonds Point du Jour Aviation, 1960, P690, S1, Archives nationales du Québec à Montréal.*



### *Vraies ou fausses?*

Cette belle grosse maison de ferme en pierre accroche notre regard par ses deux cheminées doubles, situées à chacune des extrémités du bâtiment. Souvent, une seule servait vraiment, l'autre étant qualifiée de menteuse. Bâtie à quelques dizaines de pieds de la rivière des Mille Îles à Saint-François-de-Sales, cette maison étonne par le grand nombre d'arbres conservés dans son périmètre immédiat. Ceux-ci étaient souvent considérés comme l'ennemi de l'agriculteur. À gauche, le bâtiment de ferme possède une toiture aux pentes asymétriques comme bon nombre de granges ou d'écuries sur l'île Jésus.

*Photo : Fonds Point du Jour Aviation, vers 1960, P 690, S1, Archives nationales du Québec à Montréal.*





### *La laiterie*

Sur la terre familiale de la côte des Ouimet (boulevard Sainte-Rose) à Auteuil, Rosaire Gravel range dans la laiterie les bidons de lait qu'il vient de transporter avec sa charrette à bras. À ses pieds, il a déposé la trayeuse chromée qui sera par la suite soigneusement nettoyée et rangée. On aperçoit les bidons empilés dans le bâtiment isolé, la laiterie, en attendant qu'une firme spécialisée vienne les cueillir et les transporter vers une usine de tranformation. Ces bidons feraient aujourd'hui le bonheur de nombreux amateurs d'antiquités.

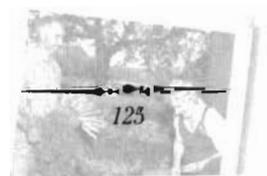
*Photo: Inconnu, 1956, collection Yvonne Durocher et Rosaire Gravel.*



### *La corvée des clôtures*

Des clôtures bien alignées, c'est beau mais c'est de l'ouvrage! Des centaines de piquets à planter dans le sol, des centaines de mètres de broche à installer ou à consolider. Il faut délimiter des enclos pour les animaux et parfois ceinturer sa terre d'une clôture qui suit parfaitement la division cadastrale pour éviter que le voisin intente une chicane, une poursuite parce qu'il conteste l'emplacement d'un poteau de quelques pieds ou pouces. Mais ici Rosaire Gravel semble plus qu'heureux de donner les derniers coups de masse de bois sur ce piquet fraîchement installé sur sa terre de la côte des Ouimet à Auteuil.

*Photo : Inconnu, 1948, collection Yvonne Durocher et Rosaire Gravel.*





### *Encore un petit coup de pompe...*

Durant la saison estivale, à la ferme d'Aldéric Ouimet, on a résolu les problèmes d'approvisionnement en eau pour le troupeau par cette installation ultra-moderne. Sous la surveillance d'un consommateur régulier, un des fils Ouimet actionne énergiquement la pompe pour remplir l'abreuvoir.

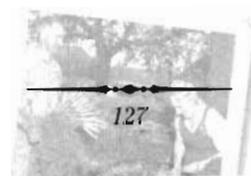
*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78140-50, Archives nationales du Québec à Québec.*



### *Le repos du midi*

Cette carte postale de l'éditeur Pinsonneault nous donne une excellente idée de ce qu'ont découvert des milliers de villégiateurs dans le village de Sainte-Rose, entre 1880 et 1920. Ils se laissaient envahir par la douceur des paysages, les grands arbres, la fraîcheur de la rivière et des îles inhabitées. Exactement à l'emplacement où ces braves bêtes se protègent de l'ardeur des rayons du soleil, on retrouve aujourd'hui l'organisme Éco-Nature et le Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. À cet endroit, les gens peuvent louer un rabaska ou un canot et découvrir, avec stupéfaction, la surprenante beauté de la rivière et de ses îles tout comme leurs arrière-grands-parents l'ont peut-être fait.

*Photo : Pinsonneault, photographe-éditeur, vers 1905-1906, Trois-Rivières, collection de l'auteur.*





### *Des heures de travail... à genoux*

Dans son potager, près de la maison, à genoux dans la terre fertile, Nelley Joly Durocher arrache les échalotes puis les attache pour former des paquets de sept ou huit qui seront prêts pour la vente au marché. Traditionnellement, pendant que les hommes travaillent aux champs, ce sont les femmes et les jeunes filles qui s'occupent surtout du potager tout en préparant les repas et en entretenant la maison. Sur la photo, on observe aussi qu'on a conservé quelques arbres pour donner de la fraîcheur à la façade de cette maison de la Petite-Côte de Sainte-Rose.

*Photo : Inconnu, vers 1957, collection Yvonne Durocher et Rosaire Gravel.*



### *Du tabac à Laval*

Avant d'être une banlieue-dortoir de Montréal puis une ville de plus en plus industrialisée, le territoire de Laval recelait de nombreuses et riches exploitations agricoles. En 1921, on y faisait même la culture du tabac : plus de 30 acres à Sainte-Dorothée et près de 50 acres à Saint-Martin et Sainte-Rose. Ici, sur la terre familiale, les demoiselles Ouimet veillent à ce que leur plantation de tabac produise des plants d'excellente qualité. En 2002, la rue Plateau-Ouimet à Sainte-Rose occupe tout l'espace de cet ancien champ de tabac.

*Photo : Inconnu, vers 1930-1935, collection Jacqueline Ouimet Fournier.*





### *Les plus beaux labours du comté en 1952*

Sous l'œil critique et expérimenté du juge, un fermier du comté de Laval laboure les quelques sillons réglementaires et tente de se mériter l'une des médailles convoitées. Ces concours dits « des plus beaux labours » se tenaient régulièrement dans l'une ou l'autre des vieilles paroisses de l'île Jésus et donnaient, en même temps, l'occasion de rencontres, d'échanges et de tractations. La Société d'agriculture du comté de Laval organisait déjà de telles compétitions en 1881.

*Photo : M. Lafortune, 1952, Office du film du Québec, E6, S7, SS1, P51113, Archives nationales du Québec à Montréal.*



### *Encore des carottes pour souper*

Des dizaines d'heures de nettoyage et de classement attendent l'épouse de Victor Legault, de Saint-Vincent-de-Paul, avant que la récolte ne soit complètement vendue au marché. Les bottes de carottes sont débarrassées de la terre puis étalées sur le terrain pour s'assécher et offrir un produit plus attrayant. Leur chien semble tellement intéressé qu'on se demande s'il n'attrape pas au vol les quelques carottes moins belles dont on se débarrasse.

*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78 458-50, Archives nationales du Québec à Québec.*





### *La grotte de la ferme Sainte-Thérèse*

Souvent à la croisée des chemins, on retrouve dans les campagnes des croix de chemin : croix de tempérance, de remerciements ou de ferveur religieuse. Souvent près des maisons, on aperçoit une statue de la Vierge sous un abri ou au creux d'une petite grotte. On se retrouve, sur cette carte postale, avec une statue au centre d'une large et solide grotte de pierre surmontée d'une croix de chemin. Son auteur y exprime sa très grande ferveur religieuse. Cinquante ans plus tard, la grotte est disparue mais la statue a été conservée et déplacée, juste à côté, près de la vieille maison familiale à Fabreville. Un terrain de golf et de luxueuses maisons ont remplacé la ferme et ses bâtiments.

*Photo : Beauchamp, vers 1950, Saint-Eustache, collection de l'auteur.*



### *La coopérative agricole de Sainte-Dorothée*

On comparait souvent Sainte-Dorothée à un immense jardin maraîcher qui approvisionnait Montréal en primeurs et en légumes frais entre 1900 et 1960. Selon M<sup>re</sup> Laurin, historien de Sainte-Dorothée, toute la population vivait de l'industrie maraîchère et de la culture en couches chaudes (plus de 20 000, vers 1940). Les membres de la coopérative agricole débordaient de dynamisme et d'optimisme jusqu'au début des années cinquante alors qu'ils durent affronter la concurrence des légumes importés en grande quantité et vendus dans les nouvelles grandes chaînes d'alimentation. Aujourd'hui, la production en serres de fleurs et de plants domine l'économie de ce secteur de Laval.

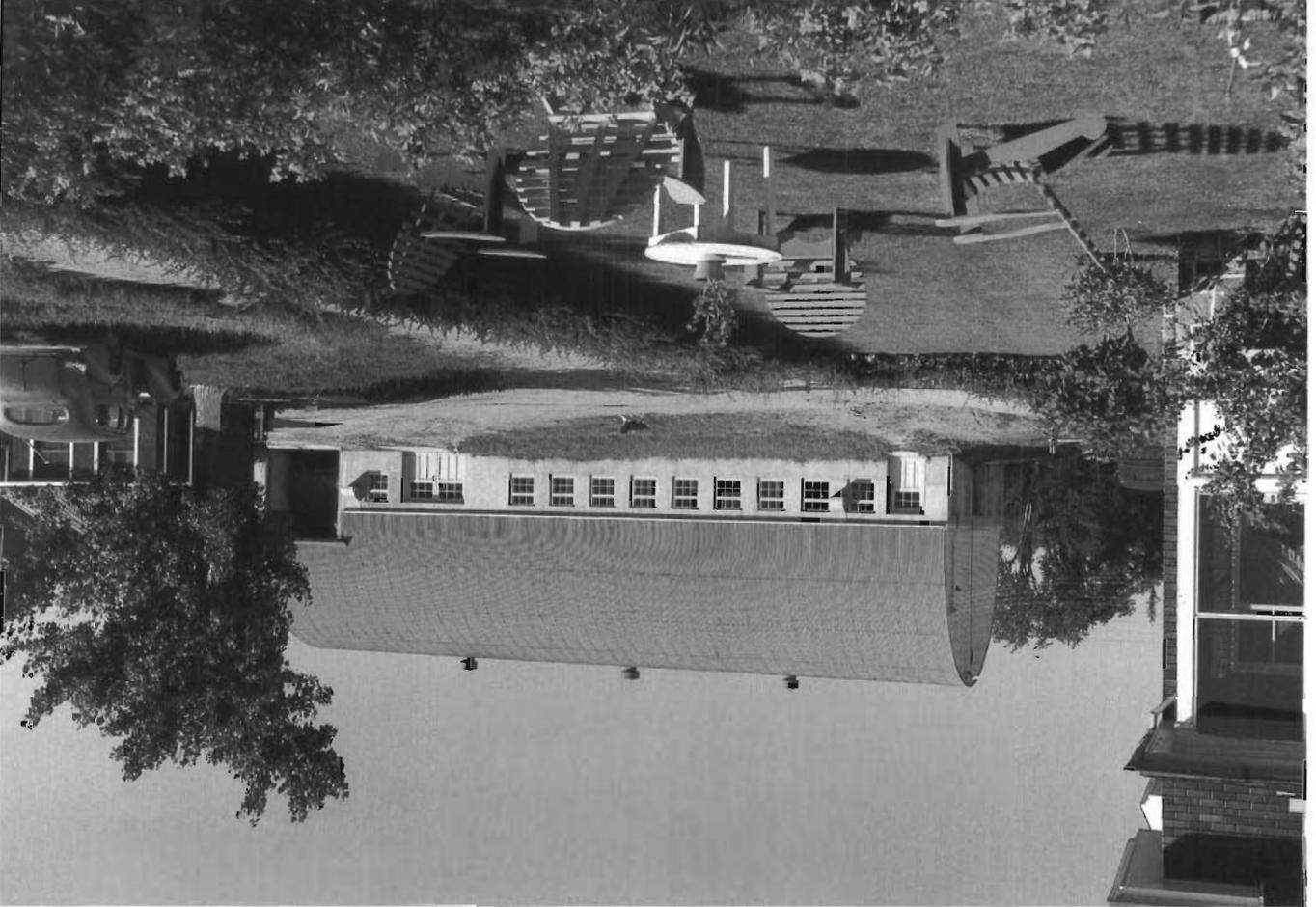
*Photo : Joseph Guilbeault, juin 1950, E6, S7, SSI, P 50 137, Archives Nationales du Québec à Montréal.*



Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78158-50, Archives nationales du Québec à Québec.

Habituellement utilisées le dimanche, les chaises de parterre semblent déplacées dans cette prospère ferme d'Aldéric Ouimet de Sainte-Rose. Les Ouimet sont omniprésents dans l'île Jésus. Ainsi en 1858, 37 terres leur appartenaient dont 31 dans la seule paroisse de Sainte-Rose. En 1948, plus de 200 Ouimet habitaient Sainte-Rose : fermiers, industriels, laitiers, bouchers et maire! On parlait de la côte des Ouimet, du rang des Ouimet, de la montée des Ouimet, du coin des Ouimet. Et chose certaine, tous ces Ouimet, travailleurs prospères, n'ont pas dû utiliser quotidiennement leurs chaises de parterre.

### *Un coin de repos*





### *Un bon dimanche après-midi*

À Saint-Martin, vers 1940-1950, on profite du beau temps pour sortir l'auto et aller jaser avec la parenté à l'ombre des rares arbres conservés autour de la ferme familiale. Pour la visite, le maître de la maison a sorti les berçantes, les transatlantiques et les bonnes vieilles chaises droites en érable... On se regroupe, on forme cercle, on échange les nouvelles de la semaine, on parle des morts, des maladies et des naissances. Et on recommencera dimanche prochain.

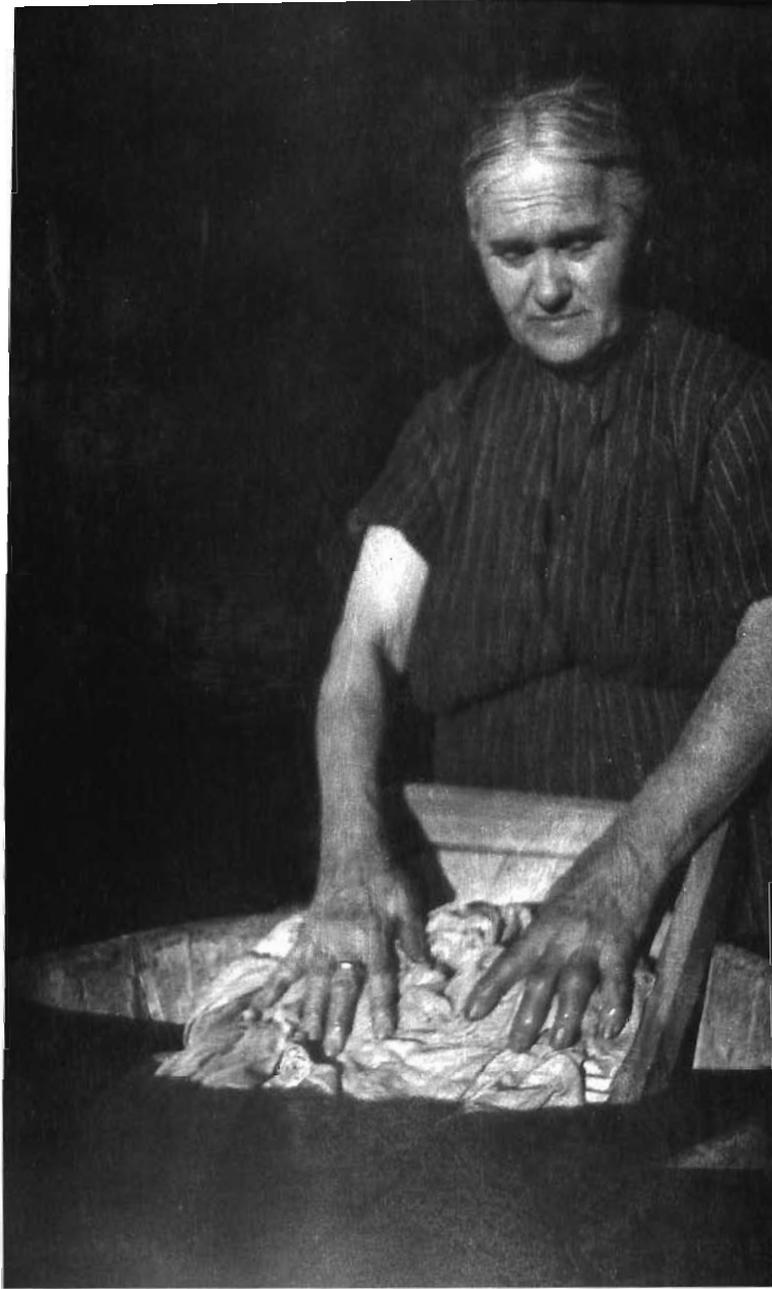
*Photo : Inconnu, vers 1940-1945, collection de l'auteur.*



### *Du cœur à l'ouvrage, de père en fils*

Sans trop se parler, en respectant le pas régulier des chevaux, Léonidas Gravel et son fils Georges exécutent les gestes familiers de la récolte. En quelques instants, le fils lie une gerbe d'avoine qui terminera de sécher sur la terre familiale de la côte des Ouimet.

*Photo : Inconnu, vers 1942, collection Serge Gravel.*



### *Des mains qui ont tant travaillé*

Malgré son âge avancé, M<sup>me</sup> Anselme Ouimet, née Émilie Gauthier, doit encore quotidiennement s'occuper de la corvée du lavage pour elle-même et son mari. Ses mains noueuses et musclées semblent pétrir ces vêtements qu'il faudra ensuite frotter, tordre, rincer et étendre au soleil. Une corvée qu'elle accomplit depuis son enfance. Une corvée solitaire et silencieuse. Une corvée de femme.

*Photo : Inconnu, vers 1915-1920, collection Thérèse André.*





### *La ferme Chartrand*

Prospère agriculteur de la côte des Lacasse, Adelbert Chartrand s'occupait activement de la vie sociale et économique de son milieu. En 1948, il siège comme conseiller municipal puis est élu maire de Sainte-Rose-Est qui deviendra Auteuil en 1961. Il est l'un des directeurs de la Société d'agriculture du comté de Laval. De plus, Chartrand siège au bureau de direction de La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Paroisse Sainte-Rose qui gère plusieurs millions de dollars d'assurances sur les fermes de la région.

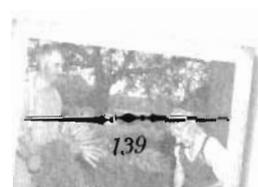
*Photo : Omer Beaudoin, 1950, 78135-50, Archives nationales du Québec à Québec.*



### *Encore un petit pas*

En 1944, Henri Brault aide son fils René à faire ses premiers pas dans l'entrée cahoteuse de sa ferme de Saint-François-de-Sales. Quelques rares minutes d'intimité avant de retourner aux durs travaux des champs.

*Photo : Inconnu, 1944, collection famille Brault.*







# Chapitre quatre

## AU TEMPS DES VILLAGES

*La rive du sud, moins occupée par le tourisme,  
l'est davantage par les résidents.  
C'est le surplus de la grande ville qui y déborde.  
Ainsi les petites villes de Pont-Viau,  
Laval-des-Rapides, de L'Abord-à-Plouffe  
y ont grandi avec une incroyable rapidité.*

Abbé J.-U. Demers,  
1957

### *Vivre sur la galerie*

La belle galerie de la maison Ouimet existe toujours sur le boulevard Sainte-Rose presque identique à cette photo de 1910-1915. Espace entre la vie intime des pièces de la maison et le chemin public, la galerie était un endroit très populaire avant l'invention de la télévision. On s'y assyait pour observer le va-et-vient des voisins, des enfants, des voitures à chevaux puis des automobiles. Après le souper, plusieurs familles faisaient une marche dans le village dans le but d'aller jaser avec des voisins assis sur leur galerie. On n'aurait jamais osé entrer dans la maison pour demander des nouvelles ou parler des futures récoltes comme on le fait familièrement sur la galerie. Les belles, comme ici les demoiselles Ouimet, pouvaient fièrement porter leur nouvelle robe commandée par le catalogue d'Eaton.

*Photo : Inconnu, vers 1910-1915, collection de Thérèse André.*

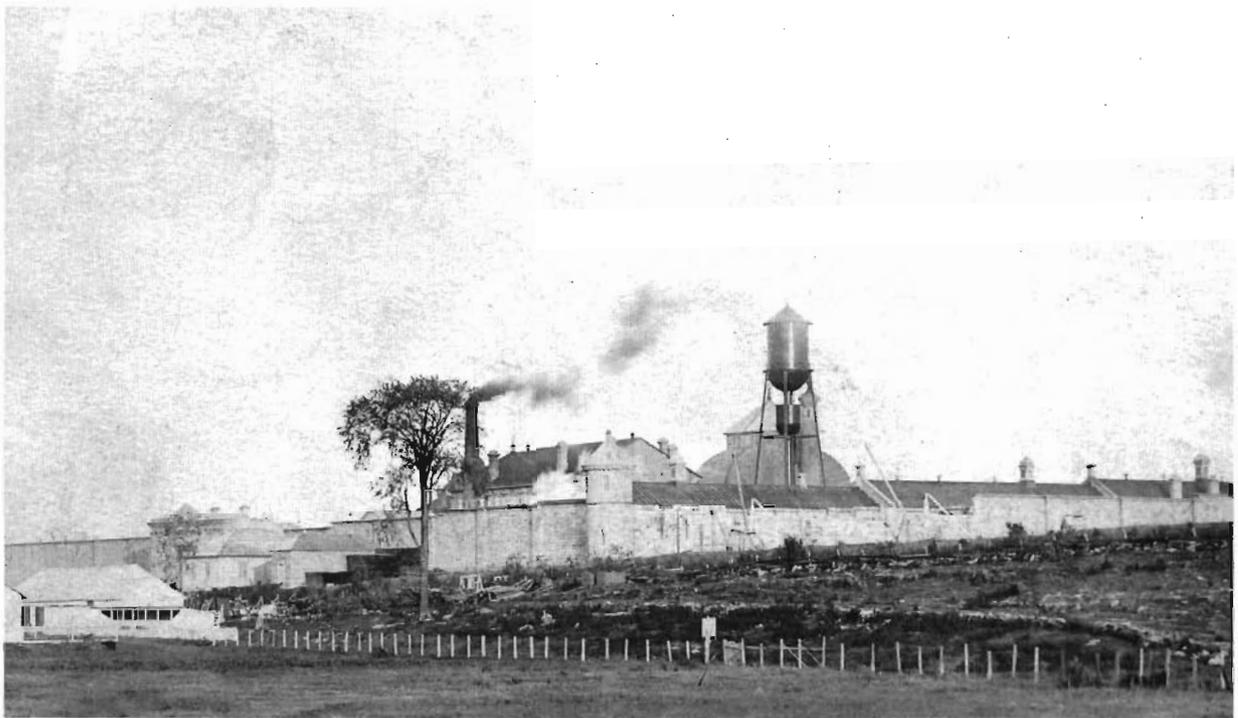




### *Le vieux pen, vers 1898*

Le premier pénitencier fut d'abord aménagé dans une école que le gouvernement fédéral acheta aux Religieuses du Sacré-Cœur vers 1861. Celle-ci fut ravagée par un incendie et l'on construisit un nouvel édifice qui accueillait, dès 1872, ses premiers prisonniers. Au fil des ans, on élève de nouveaux bâtiments et les prisonniers deviennent tailleurs de pierre et maçons. On aperçoit d'ailleurs, à droite, un amoncellement de pierre et l'équipement pour les déplacer. Le vieux pen fermera ses portes en 1988 après d'innombrables critiques sur les conditions de détention et d'hygiène des prisonniers.

*Photo : Larocque, Saint-Jean, vers 1898, mise en carte postale vers 1910, collection de l'auteur.*



### *La prison et la ville*

Le mariage forcé entre Saint-Vincent-de-Paul et le pénitencier fédéral engendra des situations parfois positives, parfois plus que discutables. La municipalité dépendait du pénitencier pour son approvisionnement en eau potable et l'éclairage d'une partie de ses rues. Véritable ville dans la ville, le vieux pen suscitait à la fois l'admiration pour son organisation efficace et la crainte d'évasions. Des parents et des amis y travaillaient. Évidemment c'était une prison, mais même les gardiens vivaient constamment dans la crainte des décisions administratives sans avoir le droit de parler, de communiquer entre eux sous peine de renvoi immédiat.

*Photo : Inconnu, vers 1910-1920, carte postale-photo, collection de l'auteur.*





### *Le collège Laval, vers 1910*

Institution dont M<sup>sr</sup> Ignace Bourget bénit solennellement le premier édifice en 1859, le collège Laval prend vraiment son envol avec l'arrivée des Frères maristes en 1888. Il devient une « école modèle » en 1892. Au fil des années et des décennies, cette institution s'est taillée une solide réputation grâce à un heureux mariage d'enseignement rigoureux et d'activités sportives. Comme un peu partout sur le territoire de Saint-Vincent-de-Paul, on ne peut que constater l'incontournable présence du vieux pénitencier.

*Photo : Librairie Beauchemin, vers 1910, Montréal, collection de l'auteur.*



### *L'école des Frères*

Construit vers 1822 comme école du village de Saint-Martin, cet édifice devient le couvent Saint-Michel en 1847 pour dispenser un enseignement de base aux jeunes filles de la paroisse sous la direction des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs. On y transfère les classes de jeunes garçons en 1881 et les filles reprennent l'ancien couvent, l'actuel CLSC Norman-Bethune. Les Frères de Saint-Gabriel y dispensent leur enseignement à partir de 1896 et ajoutent, en 1904, deux nouvelles classes dans une annexe en bois. En 1928, on construit une nouvelle école plus moderne près du couvent des filles et qui prendra le nom d'école Leblanc.

*Photo : International Post Card Co, vers 1910, Montréal, collection de l'auteur.*

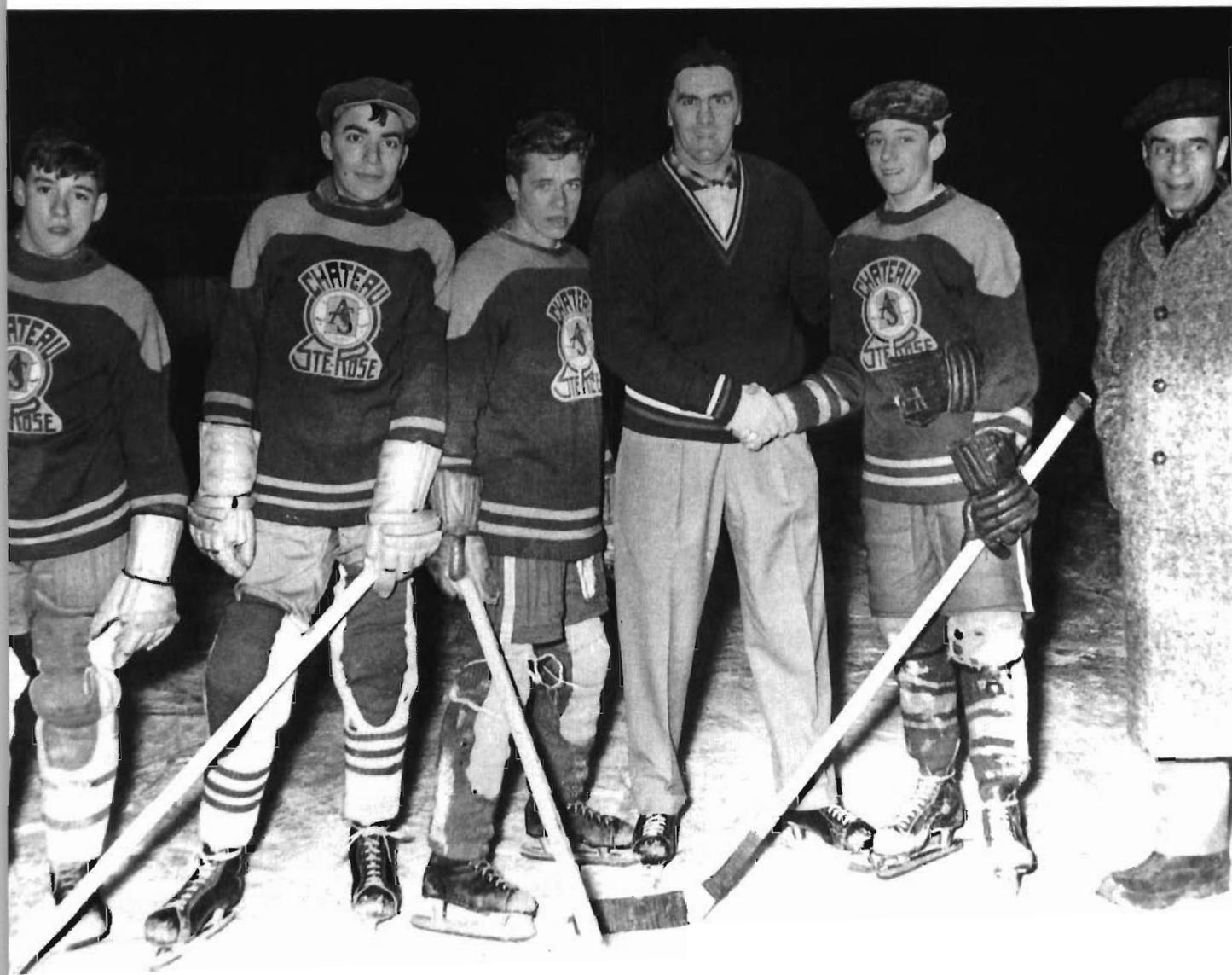




### *Gérard Côté au marathon du comté de Laval en 1949*

Accompagné de M<sup>lle</sup> Annette Bastien, reine des Sports et de la petite Nicole Larocque, bouquetière, le marathonien Gérard Côté participe à l'inauguration du marathon du comté de Laval en 1949. Cette course, commanditée par des hôteliers et restaurateurs, débutait près de l'Hôtel Venda à Pont-Viau pour se terminer au célèbre restaurant Château Sainte-Rose. Gérard Côté, quatre fois gagnant du marathon de Boston, était un athlète respecté et sa présence à Pont-Viau attira une foule d'admirateurs et d'admiratrices. Il peut paraître étonnant de le voir ici avec un cigare à la main...

*Photo : Lèveillé Photo, Montée Sainte-Dorothée, 1949, collection de l'auteur.*

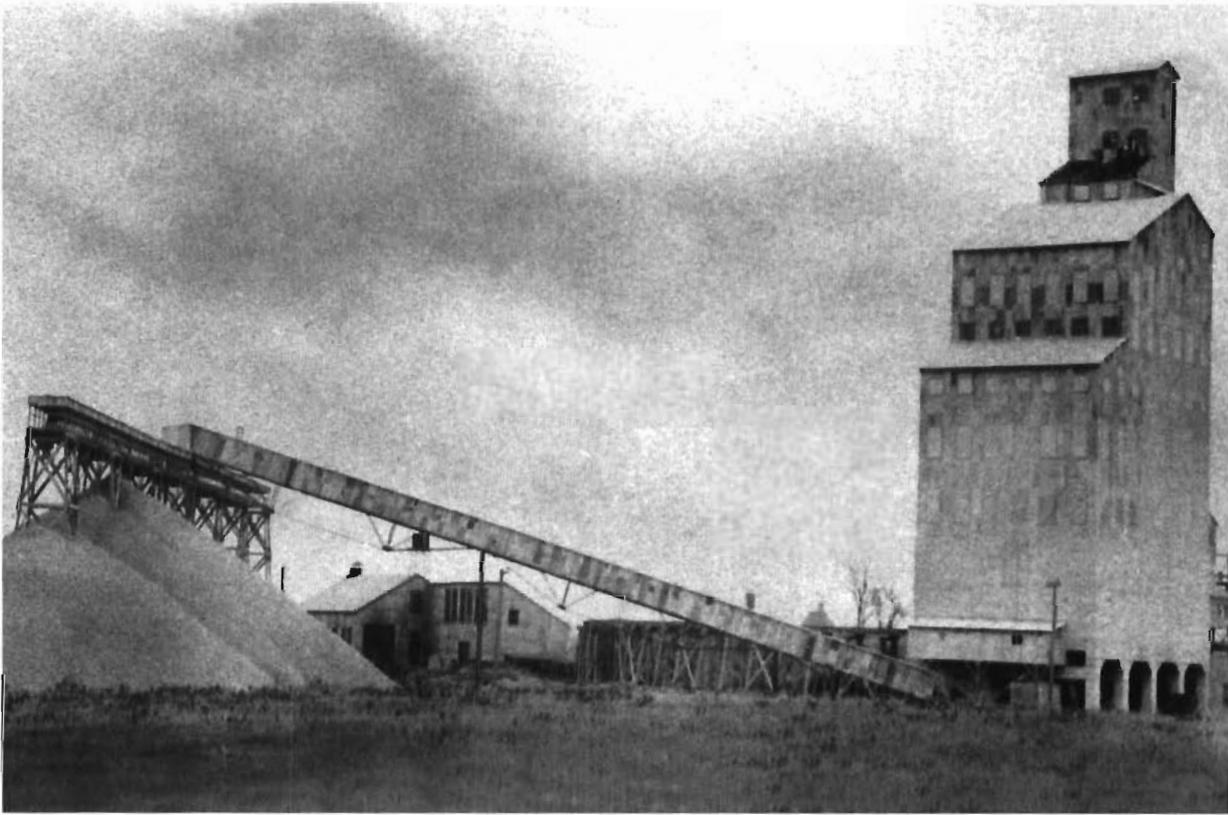


### *Maurice Richard à Sainte-Rose*

Pour attirer davantage de spectateurs aux tournois locaux de hockey, les Frères de Saint-Gabriel et l'Association sportive de Sainte-Rose engageaient le célèbre Maurice Rocket Richard à venir soit faire la première mise au jeu soit arbitrer la partie. Malgré le froid, des centaines de personnes se déplaçaient pour voir leur idole. Et cela faisait une excellente publicité pour les commanditaires tels que le Château Sainte-Rose ou le Garage Landry Automobile. Pour d'autres parties, les organisateurs invitaient Jean Béliveau pendant qu'à Duvernay, on s'assurait des services de Jacques Plante.

*Photo : Inconnu, vers 1954-1955, Archives des Frères de Saint-Gabriel.*





### *On y chargeait quatre wagons simultanément*

Cet imposant concasseur de 208 pieds de hauteur permettait de charger simultanément et de pierres différentes, quatre wagons de chemins de fer sous ses entrées voûtées. La Montreal Crushed Stones Co. Ltd acheta cette carrière en 1919 et l'exploita jusque vers 1932-1934 à Saint-Vincent-de-Paul. L'électricité nécessaire à cette exploitation provenait du quartier Hochelaga à Montréal et était transportée par un réseau appartenant à la compagnie. Des câbles sous-marins traversaient la rivière des Prairies et acheminaient l'énergie au concasseur dont on a conservé la base au Centre de la nature, parc construit sur le site de l'ancienne carrière.

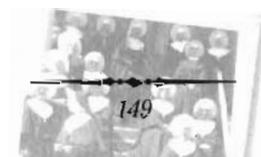
*Photo : Inconnu, vers 1920, Archives du Collège Laval.*

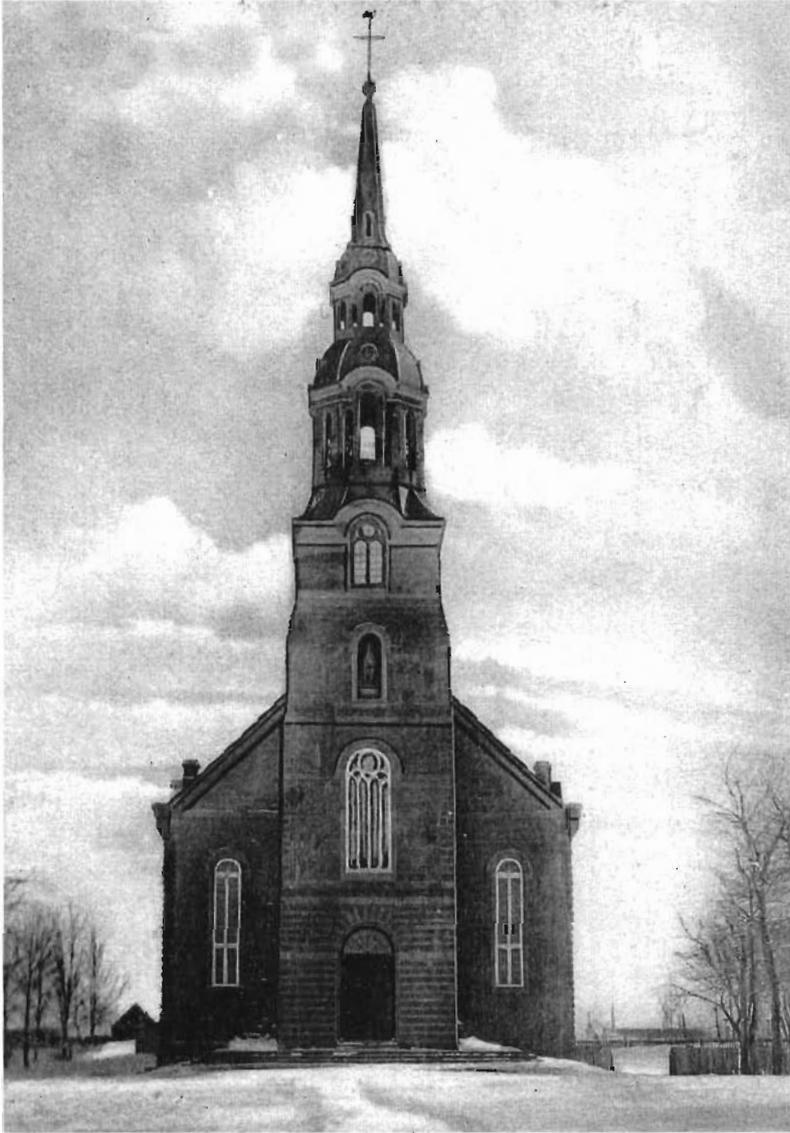


## *L'urbanisation*

Sur cette photographie de 1959, on observe la poussée des développements résidentiels vers des zones industrielles jusque-là en pleine campagne. Cette carrière à l'intersection du boulevard des Laurentides et du boulevard Saint-Martin sera progressivement envahie par des commerces et des restaurants en façade et par un ensemble d'immeubles à logements sur la butte à droite. Bien entendu, on se plaindra du bruit et de la poussière en mangeant à la terrasse d'un restaurant ou en étendant son linge sur la corde. Mais la ville a accordé des permis pour y vivre...

*Photo : Fonds Point du Jour Aviation, 1959, P 690, S1, Archives nationales du Québec à Montréal.*





### *L'église de Saint-Martin, vers 1910*

La construction, entre 1870 et 1874, de leur nouvelle église s'avéra une charge très lourde et très contestée pour les paroissiens de Saint-Martin qui venaient de subir un désastre : la moitié de leur village détruit par un gigantesque incendie en 1868. Son aménagement intérieur ne se termina que vers 1892. Comme dans bons nombres de villages québécois, le très haut clocher de l'église en fait le bâtiment le plus élevé et celui sur lequel on se fie naturellement pour s'orienter.

*Photo : International Post Card Co., no. 453, vers 1910, collection de l'auteur*

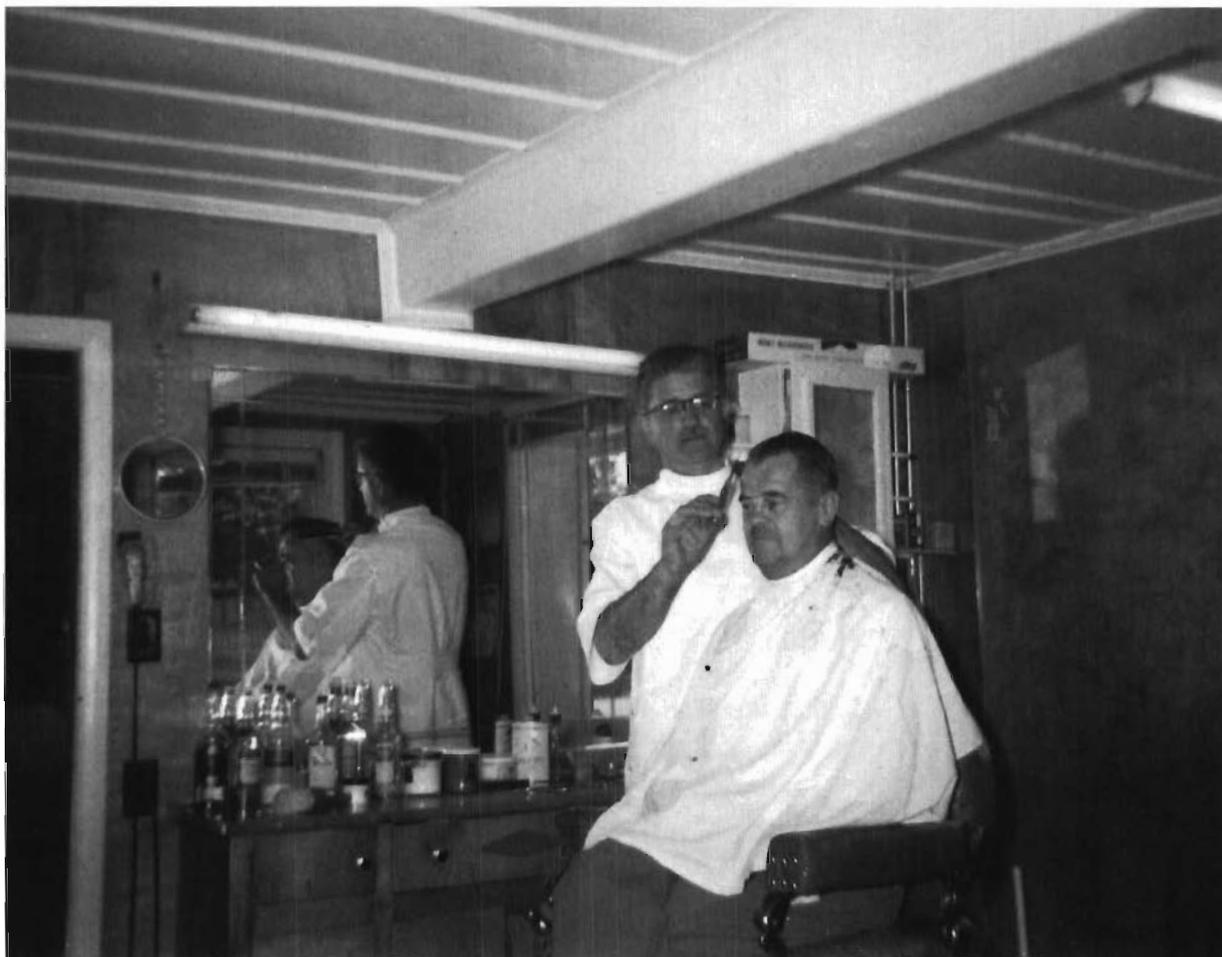


### *Une décision discutable*

Le mardi 19 mai 1942 vers 18h 15, la foudre déclencha un incendie dans le clocher de l'église de Saint-Martin, inaugurée en 1874. Comme il n'y avait ni aqueduc, ni rivière ou lac à proximité, les paroissiens craignirent que le feu se propage à tout l'édifice. M. Lagacé, propriétaire d'une carrière située à proximité, offrit de dynamiter le clocher et ainsi d'empêcher la propagation des flammes. Le curé s'y opposa vivement déclarant qu'« on ne dynamite pas une église consacrée ». Vers 20 h, le clocher de bois tombe, les flammes gagnent l'église... Le lendemain matin, seuls les murs de pierre se dressent encore sur le site. Les paroissiens frustrés attendirent près de huit ans avant de permettre à leur curé de construire un nouveau temple.

*Photo : Inconnu, 20 mai 1942, collection de l'auteur.*





### *Le barbier du village*

Confident, blagueur, colporteur de nouvelles, le barbier Sylva Charbonneau a coupé les cheveux ou fait la barbe à des centaines d'hommes et à leurs garçons pendant quelques dizaines d'années. Sa « barber shop », comme on disait à l'époque, était située au cœur de l'ancien village de Sainte-Rose. Avec minutie, il termine la coupe habituelle de M. Archambault. Sa femme, Yvonne, dans l'autre moitié de la maison, coiffait les épouses de ses clients.

*Photo : Inconnu, vers 1955, collection de l'auteur.*

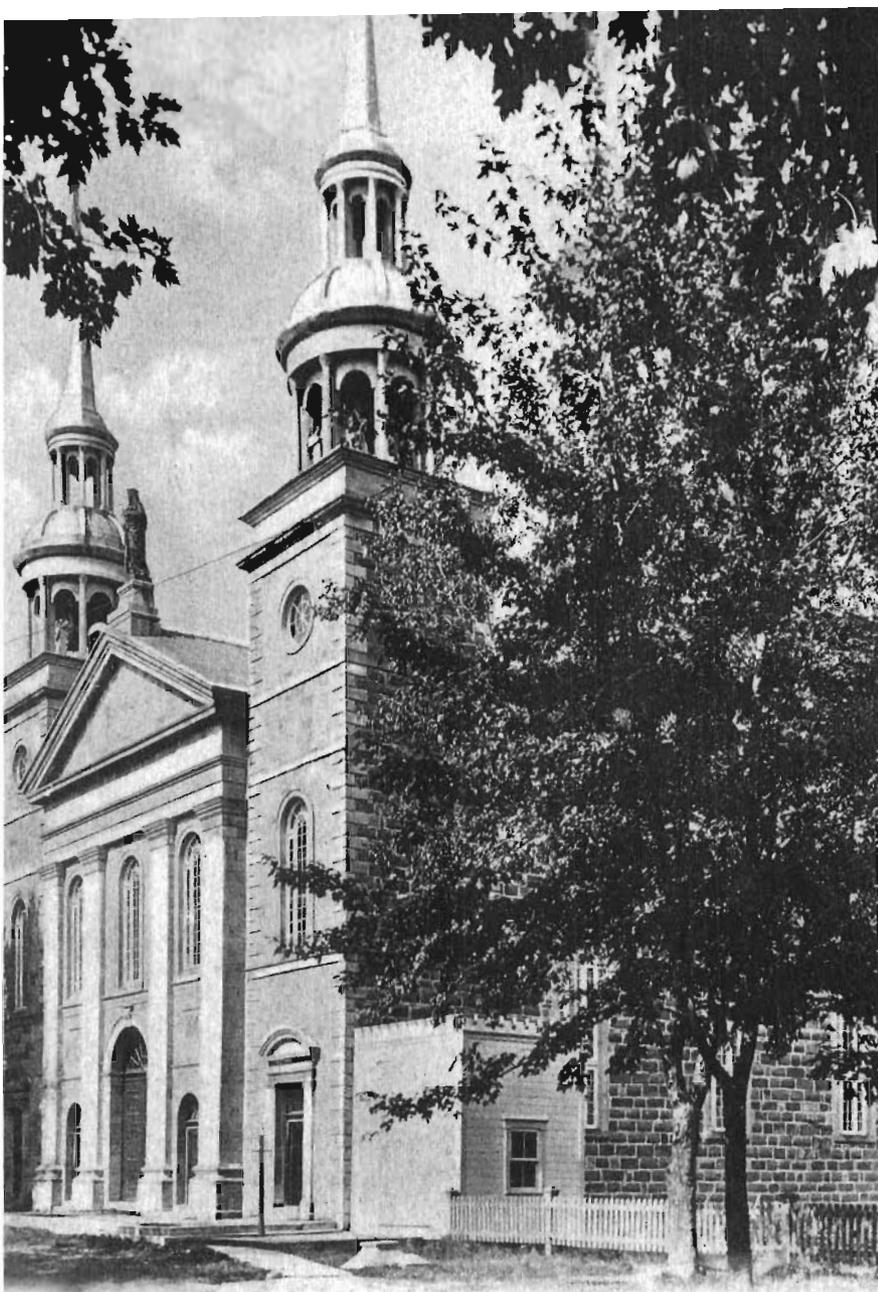


### *Un restaurant typique*

Congélateur à crème glacée et réfrigérateur à boissons gazeuses sont mis en valeur dans ce petit restaurant-magasin de la rue principale à Saint-Martin. M<sup>lle</sup> Lavoie connaît son inventaire par cœur et est toujours prête à vous servir. Elle s'entretient avec tous ses clients, s'inquiète de leur santé, discute des conditions météorologiques. Ses clients, c'est un peu comme sa famille.

*Photo : Inconnu, vers 1950, collection de l'auteur.*





### *L'église de Sainte-Rose-de-Lima*

Construite à partir de 1851 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau, l'église Sainte-Rose-de-Lima a été reconnue bien culturel en 1974. Longtemps l'édifice le plus élevé et imposant de toute la paroisse, elle conserve toujours une décoration intérieure remarquable et propice au recueillement. Elle desservait à l'origine un immense territoire qui comprenait les anciennes municipalités de Laval-Ouest, Fabreville, Sainte-Rose et Auteuil.

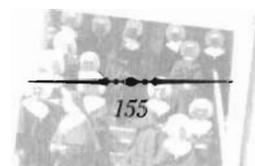
*Photo : Pinsonneault, photographe-éditeur, vers 1905-1906, collection de l'auteur.*



### *Un riche patrimoine religieux*

Contrairement à bon nombre d'autres églises de la région, celle de Sainte-Rose n'a pas subi de défiguration irréparable lors de la modernisation des rites du culte. La majorité des éléments décoratifs ou religieux que l'on peut observer sur cette photo prise vers 1915 sont encore présents ou ont été conservés. La chaire, véritable trésor, occupe encore son emplacement d'origine.

*Photo : Inconnu, vers 1915, carte postale, collection de l'auteur.*





### *Saint-Vincent-de-Paul*

L'église de Saint-Vincent-de-Paul fut érigée selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau sur un des coteaux les plus élevés de la paroisse. La construction débuta en 1854 et les tours furent achevées en 1857. La décoration intérieure a subi de malheureuses transformations à partir de 1965 à la faveur d'un courant de modernisation et d'actualisation liturgique. En 1964, un nouveau presbytère très moderne remplaça l'ancien dont la construction remontait à 1883.

*Photo : Pinsonneault, vers 1905, Trois-Rivières, collection de l'auteur.*

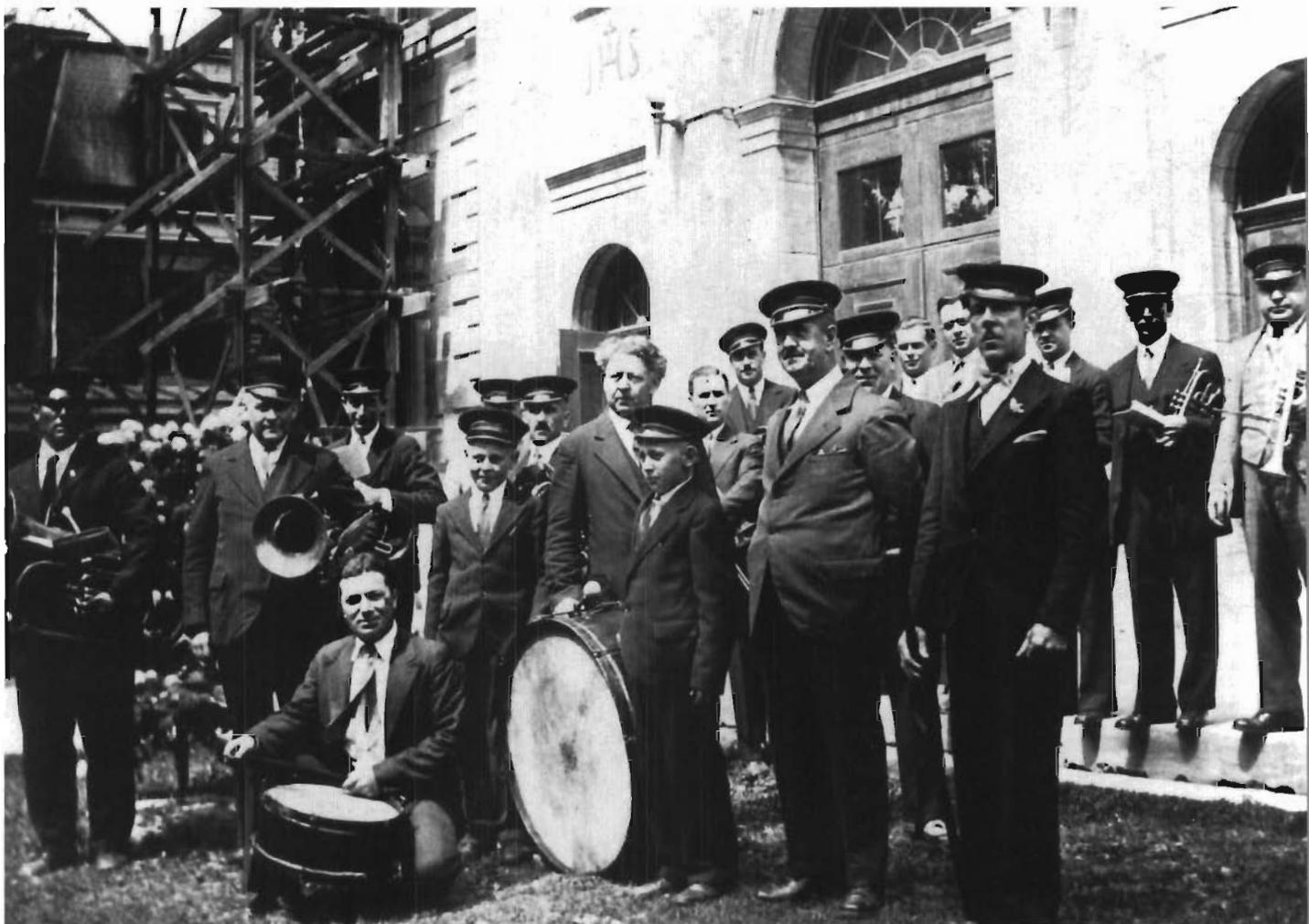


### *L'heure de la messe*

Les derniers fidèles se hâtent pour éviter d'être en retard à la grand-messe du dimanche matin à l'église de Sainte-Rose. Les stationnements débordent comme à chaque semaine. Le curé et ses vicaires célèbrent cinq ou six messes chaque dimanche devant une nef presque toujours comble. Nous sommes en 1960, tout le monde va à la messe. La quête est bonne et les paroissiens paient leur dîme annuelle. On est bien loin des années 2000 où l'on doit, à Laval comme à Montréal, regrouper des paroisses et songer à vendre des églises.

*Photo : Fonds Point du Jour Aviation, 1959-60, P 690, S1, Archives nationales du Québec à Montréal.*





### *Une vraie fanfare*

Sous la direction de Donat Beaulieu (à droite, première rangée), la fanfare de Sainte-Rose rassemble des hommes de tous âges ayant comme loisir ou passion la musique. Commerçants, politiciens ou manœuvres, les membres de cette fanfare, autorisée par les autorités religieuses, se démarquaient par le côté populaire de leur bénévolat. Évidemment, aucune personne du sexe féminin ne pouvait revendiquer l'honneur de jouer et de parader en public.

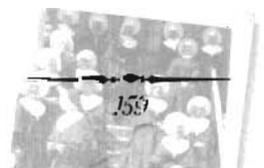
*Photo : Inconnu, vers 1940, collection Pierrette Beaulieu.*



### *Étudier en oubliant la prison*

Vers 1910, les membres de la fanfare du collège Laval de Saint-Vincent-de-Paul se sont rassemblés pour la traditionnelle photo de groupe. Nullement impressionné, le groupe se place devant l'école et les murs et miradors du pénitencier. Pour eux, comme pour la population du village, c'est devenu un décor familier, normal et omniprésent. Il est assez étonnant que l'on ait, durant des dizaines d'années, maintes fois agrandi une école à l'ombre d'un pénitencier. Des mauvaises langues disaient qu'autrefois on menaçait certains élèves trop indisciplinés de se retrouver de l'autre côté du mur dans quelques années...

*Photo : Inconnu, vers 1910, Librairie Beauchemin, éd., Montréal, collection de l'auteur.*





### *La première église de Sainte-Dorothée*

Les paroissiens de Sainte-Dorothée, fondée en 1869, se dotèrent d'une église richement décorée dont la construction s'échelonna de 1870 à 1873. Mais un feu se déclara dans la sacristie le 22 octobre 1936, vers 8 heures. Comme la municipalité n'avait pas de service d'incendie, c'est avec des chaudières d'eau qu'une centaine d'hommes essayèrent d'abord d'éteindre le feu. On fit appel aux pompiers de Montréal qui arrivèrent plus d'une heure après le début du sinistre. Ils durent aller pomper l'eau depuis la rivière des Prairies à près de deux kilomètres. L'église fut une perte totale, mais les pompiers réussirent à empêcher la propagation du feu au presbytère et aux maisons environnantes.

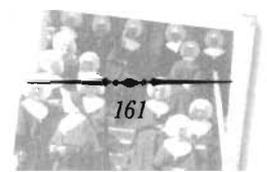
*Photo : D.O. ?, Cartierville, 1919, collection de l'auteur.*



### *La deuxième église de Sainte-Dorothée*

Loin de se laisser décourager par l'incendie de 1936, les paroissiens de Sainte-Dorothée firent preuve d'une grande solidarité en reconstruisant leur église rapidement. Dès décembre 1937, un nouveau temple accueillait les fidèles. Ses dimensions sont plus modestes mais la nouvelle construction rappelle, par ses ouvertures et la pierre conservée après l'incendie, l'architecture de la première église.

*Photo : Inconnu, pas d'éditeur, vers 1950, collection de l'auteur.*





### *Le moulin du Crochet*

La construction du barrage hydro-électrique à Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1928, a eu comme conséquence de hausser de plusieurs pieds le niveau de la rivière des Prairies et d'en régulariser le cours. Près du moulin du Crochet, les rapides du Gros-Sault étaient redoutables. Les cageux devaient défaire leurs cages de bois et laisser les énormes madriers sauter les rapides. Avec le barrage, les rapides ont disparu et on s'est dépêché de démolir le moulin qui datait du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant que le niveau de la rivière ne recouvre presque entièrement l'île où il était construit.

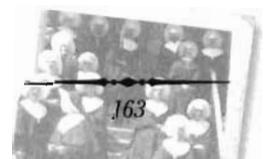
*Photo : Inconnu, vers 1915, carte postale-photo, collection de l'auteur.*

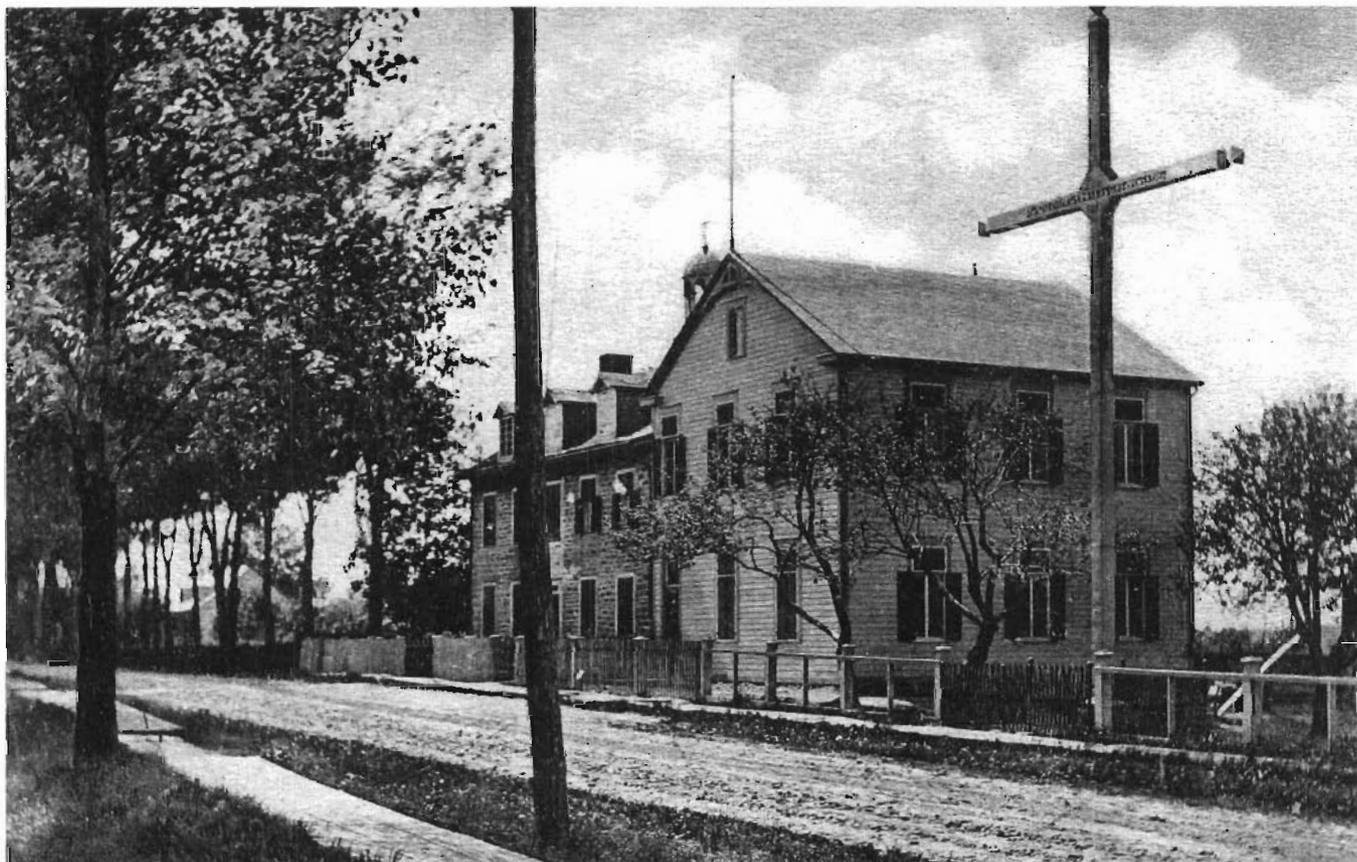


### *Là, ça mord!*

La centrale hydro-électrique de la rivière des Prairies fut construite de 1928 à 1930 à Saint-Vincent-de-Paul au coût de plusieurs millions de dollars. Sa construction eut un énorme impact sur l'environnement en amont du barrage. Le niveau de la rivière s'éleva de plusieurs pieds et supprima les violents rapides du Gros-Sault que redoutaient les cageux du dix-neuvième siècle. Du même coup, on comprenait difficilement l'étymologie du nom de la ville de Laval-des-Rapides puisque les rapides n'existaient plus. Le barrage ou évacuateur de crue fut reconstruit en 1983. À ses pieds, au printemps, la pêche à l'alose savoureuse attire tous les jours des centaines de pêcheurs comblés.

*Photo : Charpentier, photographe et éditeur, vers 1950, Montréal, collection de l'auteur.*





### *La croix de chemin*

En face de l'église paroissiale de Saint-Martin, près de l'école modèle des garçons, se dresse une croix de chemin d'une simplicité attachante. Résultats de promesses à Dieu, de vœux ou de preuves de sa grande foi, les croix de chemin, autrefois nombreuses sur l'île Jésus, ont été abandonnées, déplacées ou carrément jetées. Quelques-unes ont miraculeusement survécu, disséminées sur tout le territoire de Laval et que la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus essaie de mettre en valeur et de préserver. On a même publié un guide proposant une visite des emplacements des croix encore existantes.

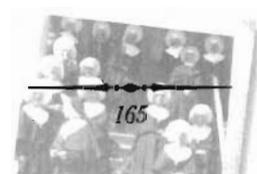
*Photo : Inconnu, International Post Card, vers 1910, Montréal, collection de l'auteur.*

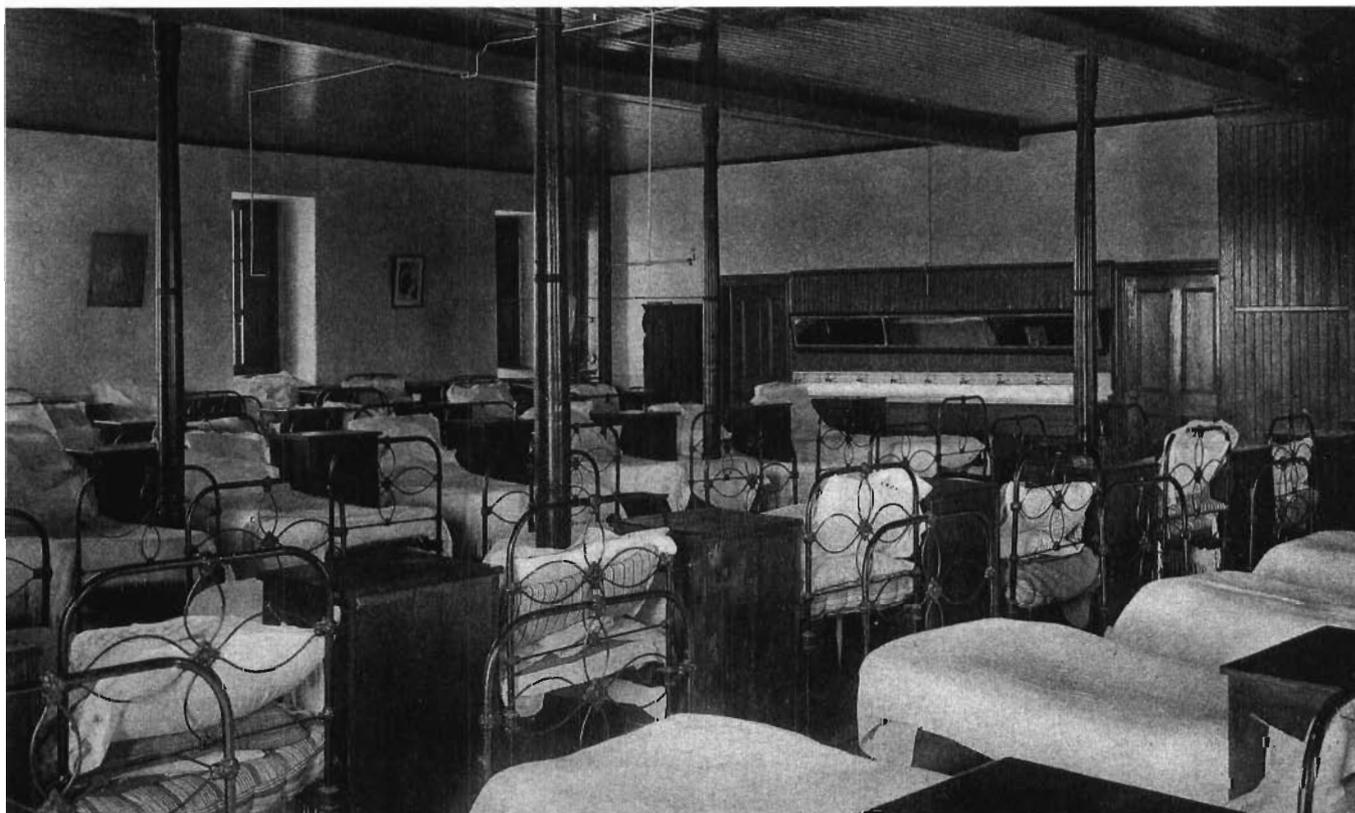


### *Le prince de l'église*

Accueillir le cardinal Léger constituait un événement grandiose pour les citoyens de Sainte-Rose. On parlait alors de cette venue comme de celle d'un prince ou d'un roi, tellement la religion catholique était omniprésente dans tous les moments de la vie. Le bon cardinal visita régulièrement le sanatorium Saint-Éphrem pour tuberculeux et le chalet construit par les citoyens de Sainte-Rose. En 2002, ces édifices correspondent aux locaux du Parc de la Rivière-des-Mille-Îles.

*Photo : Marcel Simard, photographe, Sainte-Rose, vers 1955-1956, collection de l'auteur.*

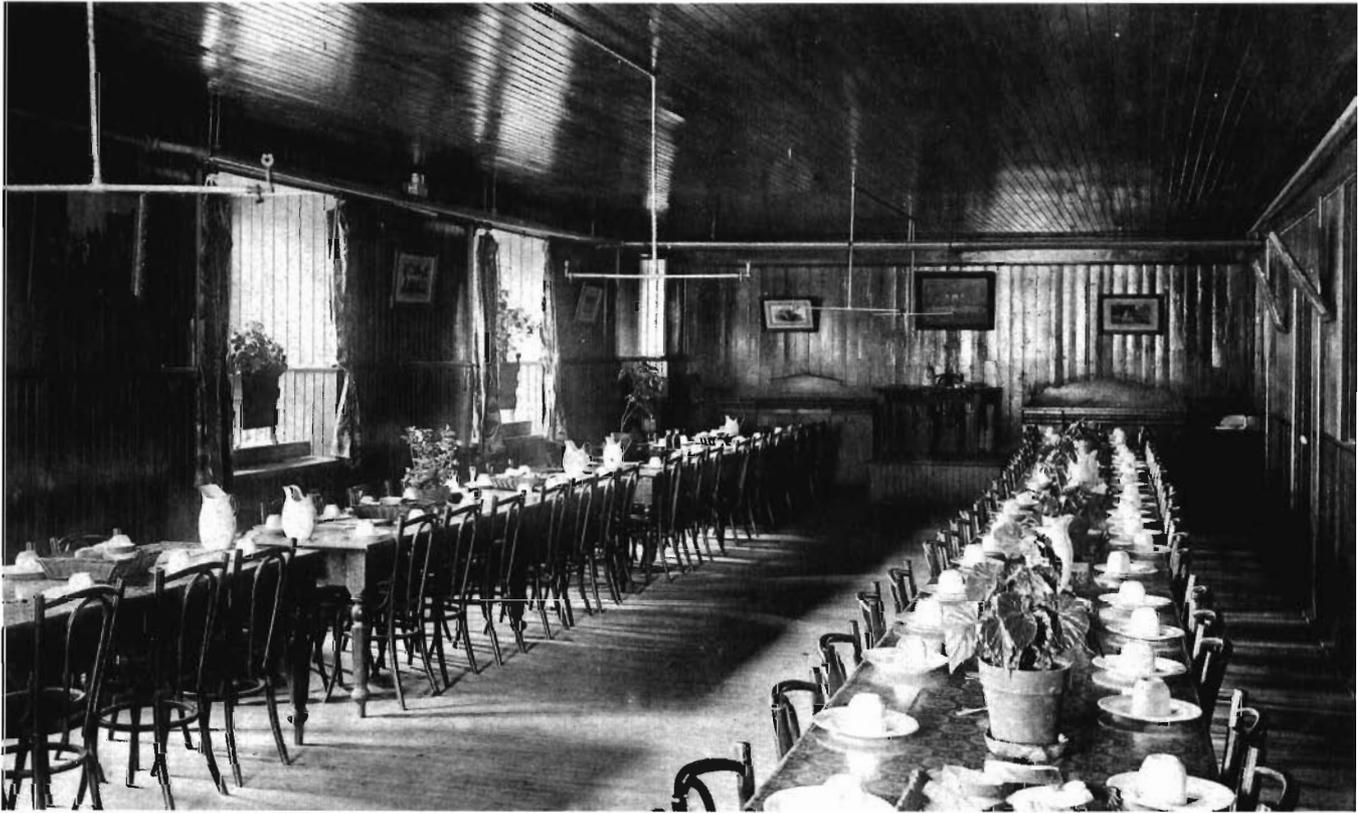




### *Dormir en paix*

Cette carte postale du collège Laval présente une image bien traditionnelle d'un dortoir : des dizaines de lits et de petites armoires bien alignés dans une salle sobre, sans décoration. On est bien loin de notre époque où chaque enfant rêve d'avoir, dans sa propre chambre, télévision, jeux vidéo, téléphone, ordinateur en plus de dizaines de jeux et de gadgets parfois parfaitement inutiles mais jugés indispensables à la vie. En 1910, les familles étaient beaucoup plus nombreuses et les enfants couchaient souvent à cinq ou six dans une même chambre. Devenir pensionnaire et coucher seul dans son lit et avoir sa commode, ça s'endurait assez bien. Mais il y régnait une discipline rigide et s'y conformer était la règle.

*Photo : Inconnu, vers 1910, Beauchemin éditeur, collection de l'auteur.*



### *Manger avec rectitude*

Tout respire l'ordre et la propreté dans le réfectoire du collège Laval. Même les murs et plafonds brillent comme un sou neuf. Les repas sont des événements sérieux et importants dans la vie de l'élève. Il doit lui-même fournir son service de table, c'est-à-dire cuillers, fourchette, couteau et serviettes. Dans les règlements émis par le frère directeur, il est expressément mentionné que les élèves ne peuvent recevoir de la nourriture de leurs parents, sauf des bonbons ou des friandises qui se mangent en dehors du réfectoire. Une permission qui devait souvent compenser la rigueur des autres règlements.

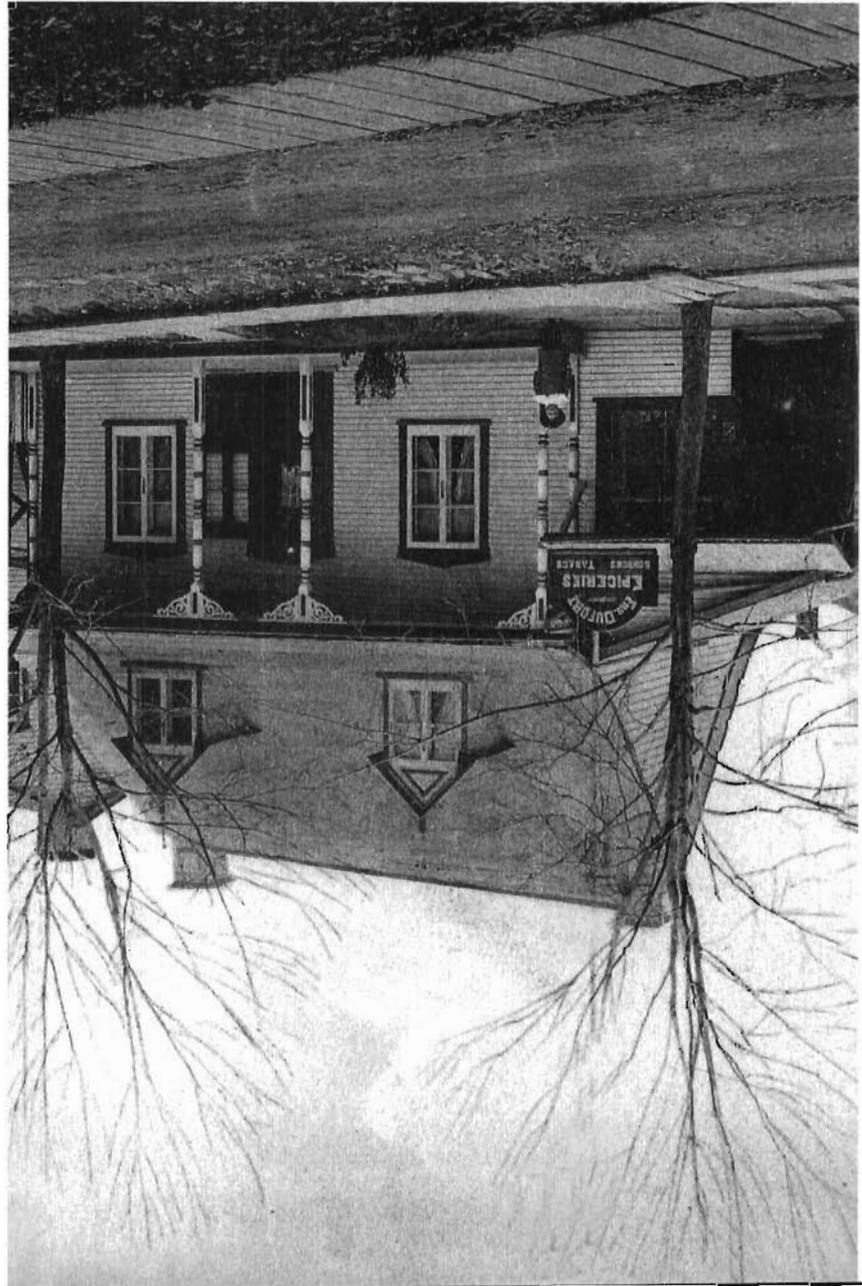
*Photo : Inconnu, vers 1915, Librairie Beauchemin, éd., Montréal, collection de l'auteur.*



Photo : Inconnu, vers 1910, International Post Card Co., Coteau Landing, n° 71, collection de l'auteur.

Très appréciée de sa clientèle, la petite épicerie de M<sup>lle</sup> Dufort, attenante à sa maison, se spécialisait dans les bonbons et les produits du tabac. Un enfant, probablement un gros consommateur de friandises, se tient près de l'entrée. Au fil des ans, cette coquette maison aux poteaux de galerie bien tournés, devint un duplex et l'épicerie fut convertie en restaurant.

### *L'épicerie de mademoiselle Françoise Dufort*

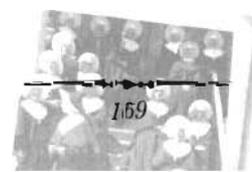




### *Le magasin général Sévigny*

Comme les immenses centres commerciaux de Laval n'étaient pas encore construits en 1950, de nombreux petits magasins familiaux desservaient plus humainement la population locale. Sur cette photographie, le magasin général Sévigny de Sainte-Dorothée offrait aussi le service de vente d'essence pour la compagnie Imperial Oil. Dans ces petits magasins, toute la famille se relayait toute la journée pour assurer un bon service. Ça ressemblait à nos dépanneurs-stations-services mais le propriétaire vivait sur les lieux et fraternisait avec sa clientèle.

*Photo : Inconnu, vers 1950, carte postale-photo, collection de l'auteur.*





### *La première église de Laval-sur-le-Lac*

Ville créée en 1915 spécialement pour la villégiature, Laval-sur-le-Lac attirait de riches Montréalais désireux de se retrouver entre eux dans de luxueuses maisons tout en pratiquant le golf à leur club privé. Aussi est-il assez étonnant de voir comment leur première petite église ou chapelle n'était aucunement leur richesse collective contrairement au club de golf de Laval-sur-le-Lac. En réalité, il s'agissait non d'une paroisse catholique mais d'une desserte estivale pour favoriser le culte des résidents.

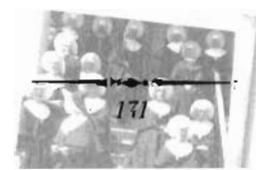
*Photo : Carte postale, vers 1920-1925, pas d'éditeur, collection de l'auteur.*



### *La deuxième église*

Comme à peu près tous les édifices de Laval-sur-le-Lac, la nouvelle église se dresse au milieu de grands arbres, rue des Érables. Le 12 septembre 1951, on y érigeait une paroisse sous le nom, peu connu, de Saint-Jean-Gualbert. À la fois sobre et moderne, elle semble nous indiquer le chemin du ciel autant par son clocher que par le design de sa façade.

*Photo : Beauchamp, vers 1950, Saint-Eustache, collection de l'auteur.*





### *La banque d'Hochelaga, vers 1919*

Première banque à s'établir à Saint-Martin vers 1915, la banque d'Hochelaga emménagea dans le commerce de Pierre Célestin Gratton en 1920. Celui-ci, à gauche sur la photo, dirigea cette succursale pendant plus de vingt ans. Par suite de fusions et d'acquisitions, cette banque devint la Banque Canadienne Nationale en 1924 puis la Banque Nationale (1979).

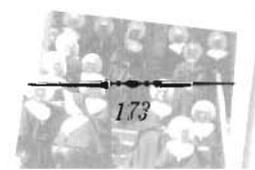
*Photo : D.O., Cartierville, vers 1919, collection de l'auteur.*



### *Wilfrid Viau, commerçant*

Vers 1920, Wilfrid Viau achète d'Azarias Bélanger son commerce de Saint-Martin. On y vend un peu de tout : du bois, du charbon, de la peinture, des tasses, des lampes, des engrais... En costume-cravate, M. Viau attend son prochain client pendant qu'un enfant, peut-être son fils, semble si heureux ou insouciant de poser pour le photographe.

*Photo : Inconnu, vers 1925, coll. Barrière, n° 2804, Bibliothèque Nationale du Québec.*





### *La dernière mode*

Les quatre belles de la famille Lachaine du rang de l'Équerre prennent la pose avec désinvolture appuyées sur la corde de bois. Chapeaux à la mode et manteaux à collet de renard dominant mais ces mains féminines semblent se moquer du froid.

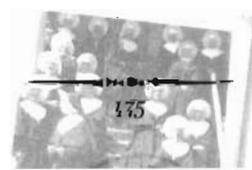
*Photo : Inconnu, vers 1920, collection de l'auteur.*



### *La fondatrice*

Mademoiselle Anna Ouimet fonde, en 1922, le Cercle des fermières de Sainte-Rose, organisme qui existe toujours. Lors d'une fête, en 1937, elle déploie fièrement le drapeau de son groupe.

*Photo : Inconnu, 1937, collection Jacqueline Ouimet Fournier.*





### *L'église de Saint-François-de-Sales*

L'emplacement de l'église paroissiale provoquait autrefois de sérieuses querelles entre les citoyens eux-mêmes ou avec leur évêque. Avant 1810, l'église de Saint-François-de-Sales s'élevait sur l'extrême pointe est de l'île Jésus. Comme sa situation était loin d'être centrale dans la paroisse, les autorités religieuses voulurent construire un temple plus à l'ouest, en face de Terrebonne. Les paroissiens refusèrent et demandèrent la suppression de la paroisse. Ce qui fut fait de 1806 à 1846 environ. Pour les services religieux, les habitants se rendaient dans les paroisses à proximité. En 1847, à l'emplacement projeté, une nouvelle église fut bénite et la paroisse rétablie. Malgré une excellente restauration récente, on a négligé de refaire les deux clochets sur les murs latéraux de l'église, qui lui donnaient un charme particulier.

*Photo : L. Charpentier, vers 1950, Montréal, collection de l'auteur.*



### *L'église du Bon-Pasteur*

Construite vers 1917-1918, l'église du Bon-Pasteur fut ainsi nommée pour rendre hommage aux Religieuses du Bon-Pasteur qui depuis 1895 exploitaient le moulin du Crochet et avaient fondé un orphelinat dans l'ancien manoir seigneurial. Dans celui-ci, elles avaient même aménagé une chapelle publique dont elles assumaient totalement l'entretien. Cette église, malgré ses dimensions réduites, combla les besoins liturgiques de la paroisse jusqu'en 1957, année où un temple plus spacieux et plus moderne fut construit.

*Photo : Inconnu, vers 1925, collection de l'auteur.*





### *De couvent à CLSC*

Construit avant 1850, le vieux couvent a d'abord servi comme école modèle pour les garçons. En 1881, le curé Leblanc de Saint-Martin ordonna que dorénavant les garçons étudieraient dans l'école des filles et inversement. Dirigée par les Religieuses de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, le couvent fut agrandi vers 1905 et jouissait d'une excellente réputation qui attirait des jeunes filles de bonne famille de Montréal. Édifice scolaire utilisé jusqu'aux années 1960, le couvent servit ensuite de résidence aux religieuses pour devenir, quelques années plus tard, le CLSC Norman-Bethune. Sur son terrain, l'extraordinaire maison où vécut le patriote, notaire, maire et député André-Benjamin Papineau.

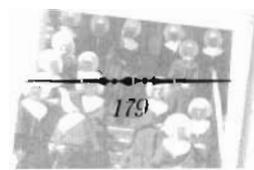
*Photo : Inconnu, vers 1910, International Post Card, Montréal, collection de l'auteur.*



### *Et vive la Saint-Jean-Baptiste!*

Cette vingtaine de religieuses de la communauté des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs participent sobrement aux réjouissances qui entourent le défilé quasi annuel de la Saint-Jean-Baptiste dans le chef-lieu de l'île Jésus : Sainte-Rose. Comme le voulaient la morale et les coutumes de l'époque, elles se tiennent à l'écart du peuple, entre elles, à la limite de leur couvent, sur les marches du grand escalier. L'une d'elles agite un petit drapeau patriotique. Subira-t-elle les foudres de la sœur supérieure ?

*Photo : Inconnu, vers 1950, collection de l'auteur.*





### *La maison natale de Marc-Aurèle Fortin, vers 1940*

Dans cette maison du vieux Sainte-Rose, le réputé peintre Marc-Aurèle Fortin vit le jour en 1888. Son père, l'avocat Thomas Fortin, enseignait le droit à l'Université Mc Gill. De 1896 à 1901, les électeurs du comté de Laval le choisirent comme député à la Chambre des Communes; il fut ensuite nommé juge à la Cour supérieure du district de Montréal. Malheureusement, cette belle maison fut démolie au début des années 1950 pour faire place à un gros bungalow à la mode du temps.

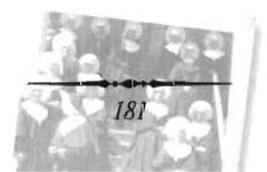
*Photo : Inconnu, vers 1940-1950, Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus.*



### *La maison de M<sup>gr</sup> Vinet*

Vers 1850, M<sup>gr</sup> Jacques Vinet, curé de Sault-au-Récollet, fait construire cette maison à Cap-Saint-Martin. Il voulait y créer une corporation d'ouvriers spécialisés en travaux de maçonnerie tout en développant les carrières environnantes. Ayant échoué dans son projet, l'imposante maison fut cédée à la corporation du collège Sainte-Marie de Montréal. M<sup>gr</sup> Vinet désirait aussi construire une église et fonder une nouvelle paroisse sur le site. Il entra fréquemment en chicane avec le curé de Saint-Martin qui ne voulait rien savoir des projets d'un étranger dans sa paroisse. La maison, au fil des décennies, connut plusieurs vocations : maison de campagne, résidence, auberge, restaurant gastronomique, centre d'accueil et d'hébergement. Sur la photo, vers 1915-1920, des membres des familles Pagé, Chartrand, Meilleur et Paquette se sont alignés pour permettre au photographe de prendre une photo avec une bonne profondeur de champ.

*Photo : Inconnu, vers 1915-1920, collection famille M. Ouimet.*





### *La semaine du grand nettoyage*

Premier village incorporé de l'île Jésus en 1857, puis ville en 1918, Sainte-Rose fut le chef-lieu du comté de Laval jusqu'à la fusion forcée de 1965 pour créer la ville de Laval. La ville était dynamique et comme aujourd'hui, un certain souci de l'environnement animait sa population et ses dirigeants. En mai 1947, on organisait et publicisait déjà une Semaine de nettoyage et d'embellissement. Pour sensibiliser les citoyens, une parade mettant en évidence des jeunes filles tout de blanc vêtues précédait la reine des Fleurs en voiture décapotable. Sur la photo, on aperçoit, en arrière-plan, l'académie Sainte-Rose devenue l'école Villemaire.

*Photo : Inconnu, 1947, collection famille M. Ouimet.*

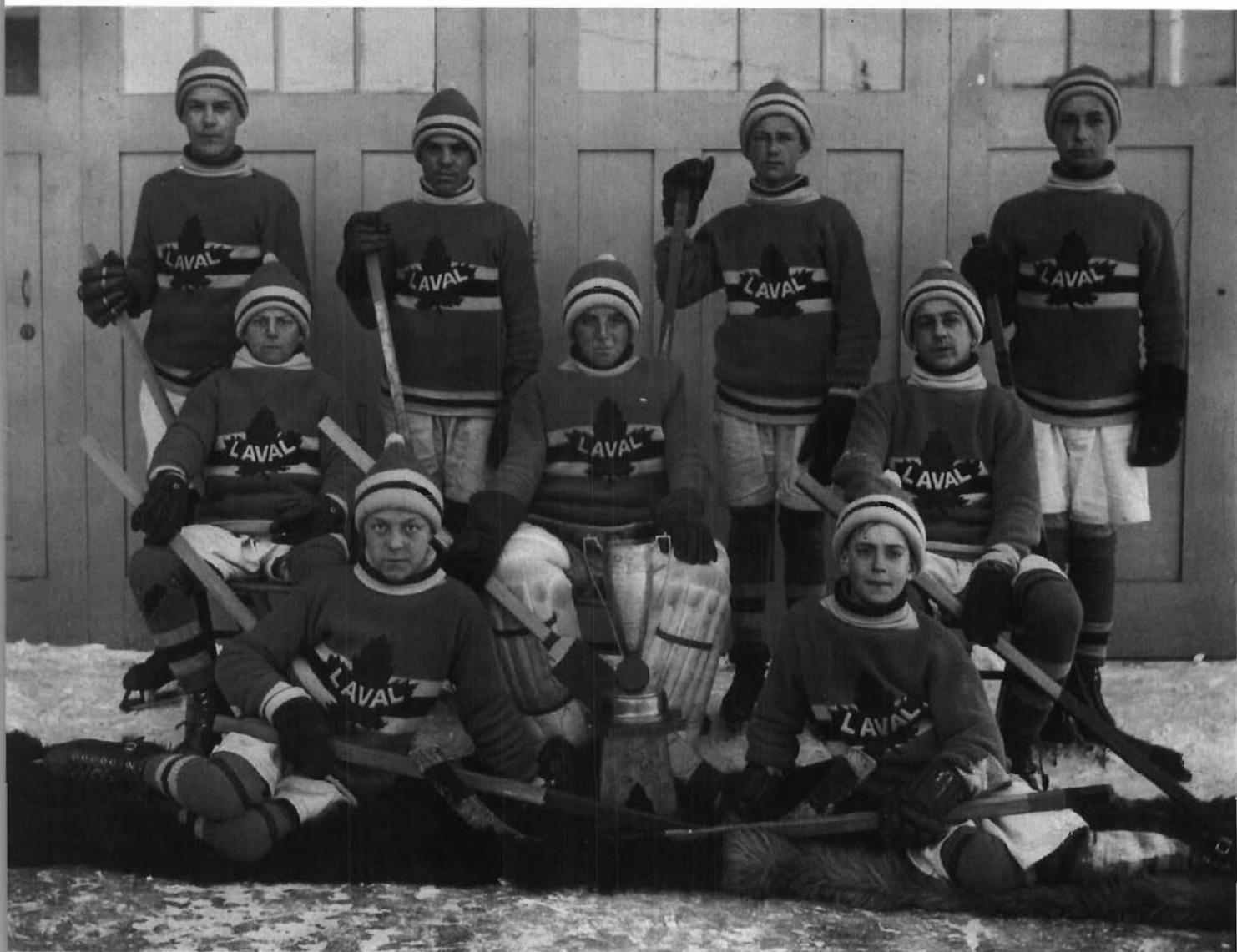


### *Le cyclone de 1892*

Pendant l'après-midi du 14 juin 1892, l'humidité et la chaleur étaient devenues insupportables et un petit cyclone s'abattit sur une maison d'école de rang de Sainte-Rose-Est, aujourd'hui Auteuil. Le cyclone arracha littéralement l'école de ses fondations et la projeta à des dizaines de pieds. Trois enfants perdirent la vie dans cette tragédie : Stanislas Debien, 8 ans, Rose Joly, 6 ans, Ernest Ouimet, 8 ans. L'école ne comptait qu'une classe et sur les vingt-cinq enfants présents plus de la moitié furent sérieusement blessés. Dans les journaux de l'époque, on précise que la « maîtresse est dans un état précaire ». Soixante ans plus tard, un char allégorique reconstitue la tragédie pendant le défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Les citoyens n'ont pas oublié.

*Photo : Inconnu, 1952, collection de l'auteur.*





### *Club de hockey du collège Laval*

Réputé pour les nombreuses activités sportives offertes aux élèves, le collège Laval a formé des générations de jeunes qui ont pris à cœur leurs études tout en pratiquant, en équipe, leur sport préféré. Avant 1920-1930, plusieurs clubs ou divisions existaient à l'intérieur même du collège. Les jeunes pouvaient aussi faire partie d'un club de baseball. On organisait parfois un grand tournoi de gymnastique ou un festival sportif qui mettaient en compétition les élèves des différentes écoles dirigées par les Frères maristes.

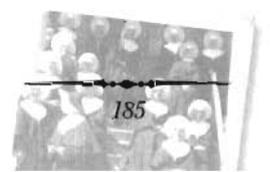
*Photo : Inconnu, vers 1930-1935, collection de Tauter.*



### *L'association sportive*

Pour procurer aux jeunes des activités récréatives, Napoléon Charbonneau fonde, en 1944, l'Association sportive de Sainte-Rose. Incorporée en 1946, elle connaît des débuts modestes mais reçoit de l'aide des autorités municipales et religieuses. Sur la photographie, on voit l'intérieur du local, derrière l'église, que la fabrique prêtait à l'Association sportive. En plus des tables de billard, on avait aménagé sur le terrain des courts de tennis qu'on transformait en patinoire l'hiver.

*Photo : Inconnu, vers 1950-1955, collection famille M. Ouimet.*





### *Des orphelines iroquoises en 1899*

À Saint-Martin, la communauté du Bon-Pasteur avait transformé le manoir seigneurial de l'île Jésus en orphelinat et centre de « préservation » pour jeunes filles. En 1899, les religieuses accueillent un groupe d'orphelines iroquoises de Caughnawaga. Elles ne parlent ni le français, ni l'anglais mais leur missionnaire veut les préserver des dangers qui les guettent et les confie aux religieuses.

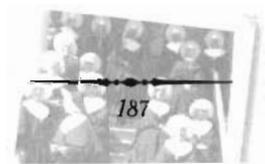
*Photo : Inconnu, 1899, Annales de la Maison Sainte-Domitille.*



### *La parade de la Fête-Dieu, vers 1950*

Au début des années 1950, les jeunes filles du pensionnat Saint-Charles ou couvent de Sainte-Rose attendent pour se mettre en marche lors de la traditionnelle procession de la Fête-Dieu. En costume noir obligatoire, des plus petites aux plus grandes, toutes se devaient de suivre la procession et de faire honneur à leur école.

*Photo : Inconnu, vers 1950-1955, collection de l'auteur.*

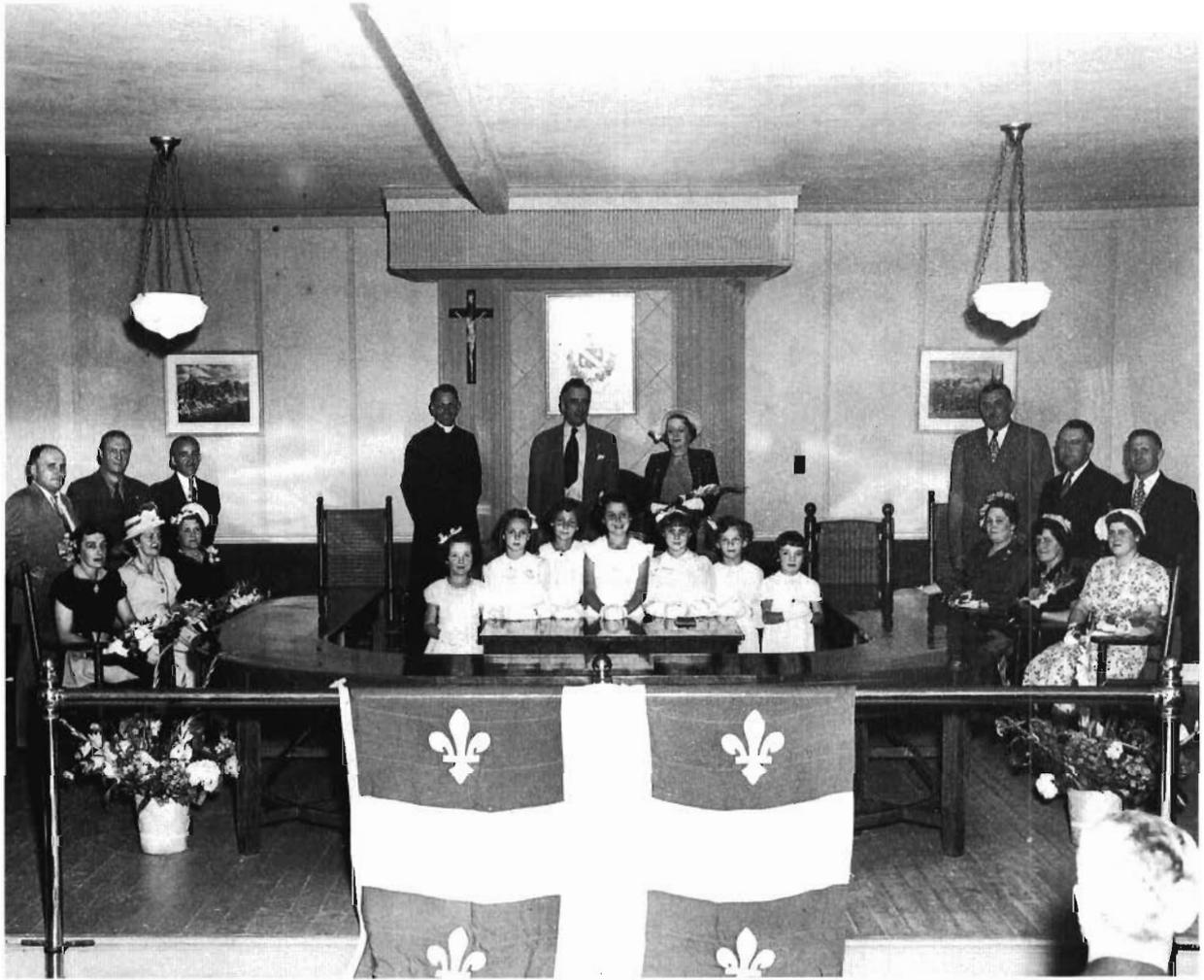




### *L'école des garçons, en 1918*

Pour la photo officielle de l'année scolaire 1918-1919, on a regroupé les élèves à l'arrière de l'académie Sainte-Rose qui ne comptait que quatre classes à cette époque. Cette école, plusieurs fois agrandie, est mieux connue aujourd'hui sous le nom d'école Villemaire. La première école du village de Sainte-Rose occupait les locaux de l'actuelle bibliothèque Sylvain-Garneau, située juste en face.

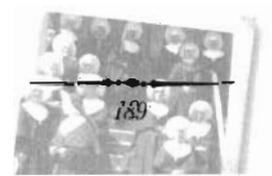
*Photo : Inconnu, 1918, Montréal, Archives des Frères de Saint-Gabriel.*



### *La photo officielle*

À la salle du conseil municipal de Sainte-Rose, en 1950, toute l'équipe du nouveau maire, Olier Payette, s'est réunie pour immortaliser ce moment historique. Au premier plan, le nouveau drapeau du Québec est déployé officiellement, comme le demandait le premier ministre Maurice Duplessis. Plusieurs jeunes filles, symbole de la jeunesse et de l'avenir de la ville, ont présenté à M<sup>lle</sup> Payette, sœur du maire, une gerbe de fleurs. On remarque, à la cérémonie, M<sup>me</sup> Raoul Lortie, M<sup>me</sup> Armand Lefebvre, M<sup>me</sup> Armand Jasmin, M<sup>me</sup> Lucien Jérôme, M<sup>me</sup> Fernando Villemaire et M<sup>me</sup> L.P. Guay dont les maris ont tous été élus échevins par acclamation.

*Photo : Harvey Majeau, Sainte-Thérèse, août 1950, collection de l'auteur.*





### *La résidence du docteur McMahon*

Inconnu aujourd'hui, le docteur Stanislas Félix McMahon était une des personnalités dominantes lors de la formation du comté de Laval. On a donné son nom à une petite rue de Laval de cinq ou six maisons. Il cumulait la lourde charge de seul médecin pour les 3000 personnes de Sainte-Rose et de premier maire élu du village en 1855. Il siégeait aussi au conseil de comté, à la Société d'agriculture et à la Cour de justice. Sa maison transformée en « bloc » commercial et multi-logements a définitivement perdu tout cachet patrimonial.

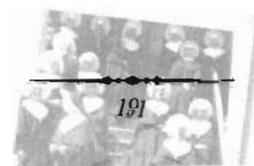
*Photo : Inconnu, vers 1960, collection Bernard Lalonde.*



### *Le magasin général de Cap-Saint-Martin*

Toute la famille de P. Dumoulin pose officiellement devant le magasin général de Cap-Saint-Martin, secteur que l'on situerait aujourd'hui au sud de l'intersection du boulevard des Laurentides et de l'autoroute 440. Les hommes, les chevaux et les enfants occupent l'avant-plan tandis que les femmes se tiennent plus discrètement sur la galerie aux chaises invitantes. Déjà lieu de rencontre pour toute la population, le magasin général des Dumoulin doublait son importance en offrant le service de la poste de 1917 à 1937. À Cap-Saint-Martin, résidaient plusieurs familles dont le gagne-pain dépendait des carrières environnantes. D'autres étaient spécialisées, de père en fils, dans la taille de la pierre.

*Photo : Inconnu, vers 1920, fonds Barrière, D.S.3 n° 2803, Bibliothèque nationale du Québec.*





### *Ça monte toujours*

Malgré les rives escarpées et le fort débit de la rivière des Prairies, la crue menace ces maisons de Laval-des-Rapides. Les résidents affrontent, au printemps et en décembre, cette situation inquiétante. Mais, stoïquement, on attend que la nature redevienne une alliée. Personne ne déménagerait devant la menace de l'eau. Tous les terrains en bordure de la rivière ont leur maison. Sur le bord de l'eau, les maisons se vendent très rapidement. Il fait si bon d'y vivre que quelques jours d'inconvénients par année ça passe bien vite.

*Photo : Inconnu, Archives nationales du Québec à Québec.*



### *Quand c'est la journée de la lessive!*

Les inondations presque annuelles n'empêchent pas de faire la lessive et de profiter du chaud soleil de mai pour faire sécher bas, chemises et pantalons. La forte crue de la rivière des Prairies en mai 1943 cause évidemment bien des problèmes pour les déplacements à L'Abord-à-Plouffe mais cette ménagère semble s'adapter à la situation qui risque de durer quelques jours.

*Photo : O.L., 1943, B-60-27, Fonds E57, Archives nationales du Québec à Québec.*





### *Au pic et à la pelle*

Pour le confort de ses citoyens, la ville de Sainte-Rose procédera à l'installation d'un réseau d'aqueduc dès 1914. À cette époque, les routes sont en terre battue et les trottoirs en bois. On engage rapidement des manœuvres qui creuseront, au pic et à la pelle, suffisamment profond pour que les tuyaux ne gèlent pas l'hiver. Fini les puits et les pompes à bras, l'eau coulait comme par miracle directement du robinet.

*Photo : Inconnu, vers 1914, collection Jacqueline Ouimet Fournier.*

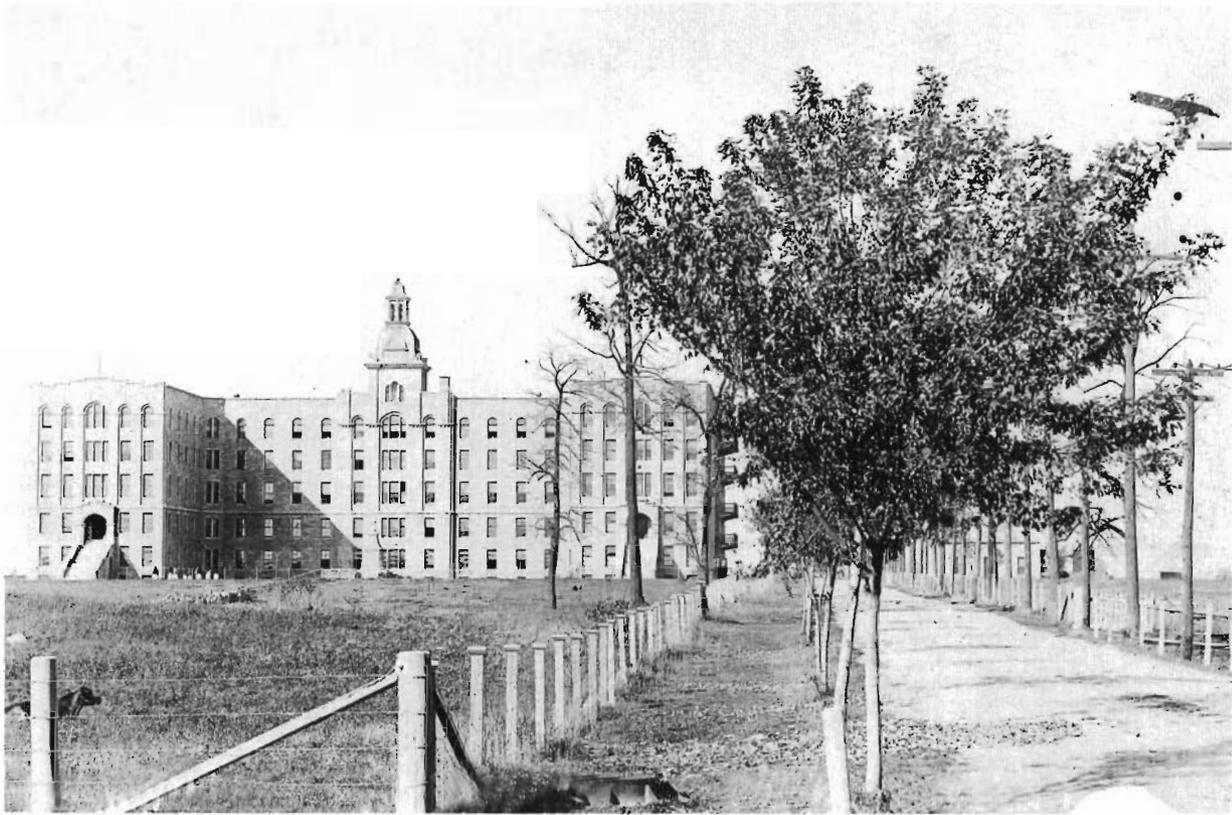


### *Le temps d'une photo, en 1949*

Curé, président de la commission scolaire, commissaires, échevins, conseillers municipaux, députés, tout ce beau monde se retrouve soudainement solidaire pour la photographie officielle de la cérémonie religieuse entourant la construction d'une nouvelle école à Plage-Laval (Laval-Ouest). Époque oblige, aucun enfant n'est présent. La nouvelle bâtisse de huit classes portera officiellement le nom d'école Christ-Roi.

*Photo : M. Lafortune, 1949, Office du film du Québec, E6, S7, SS1, P 48 313, Archives nationales du Québec à Montréal.*

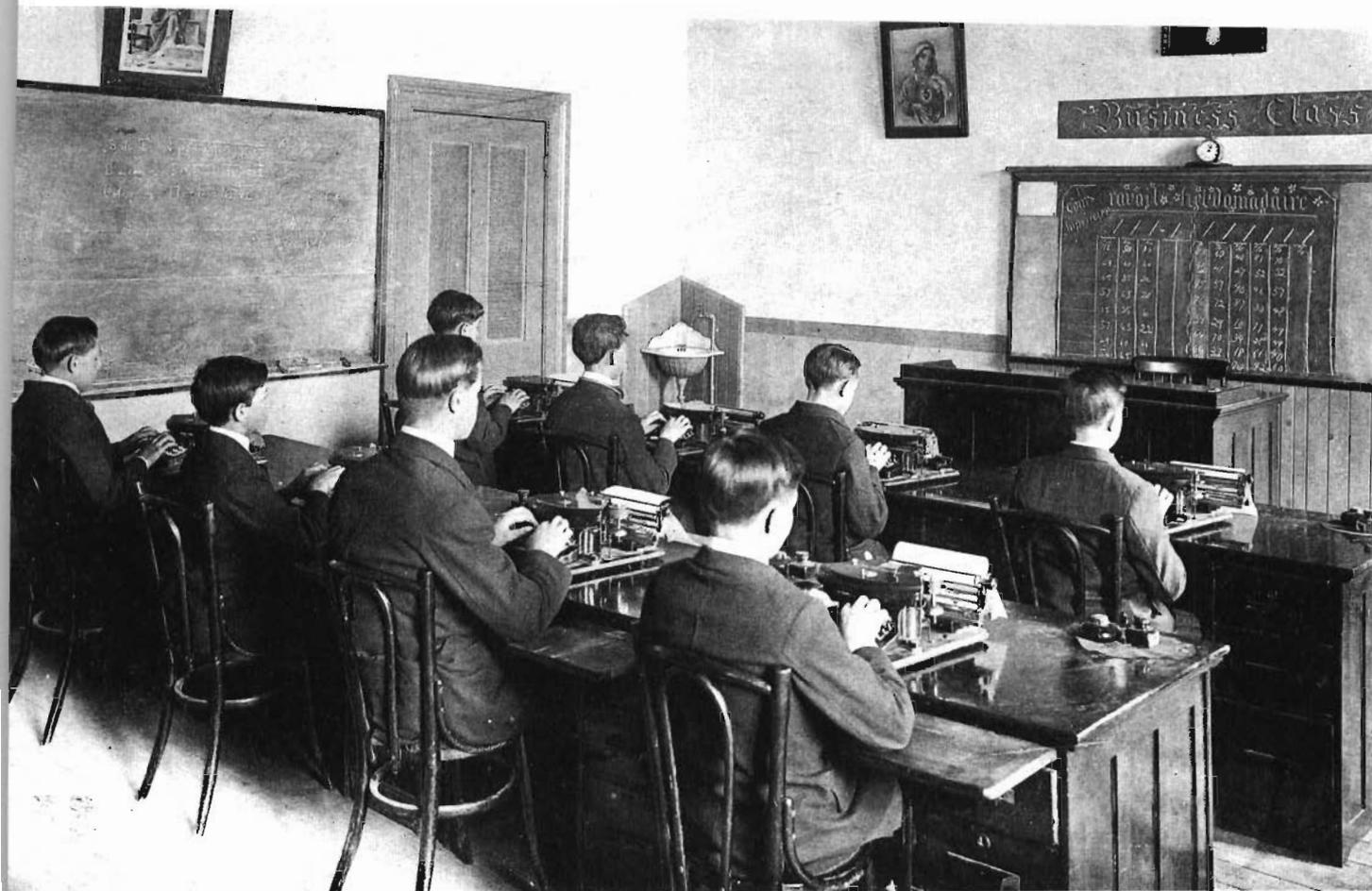




### *La maison Sainte-Domitille*

Dès juillet 1913, les Sœurs du Bon-Pasteur engagent une escouade de cent terrassiers pour les fondations de leur nouvel immeuble à Laval-des-Rapides. Terminé en septembre 1915, l'édifice de béton armé et de granit peut loger et éduquer huit cents personnes. Le corps principal de l'édifice fait 274 pieds de longueur par 60 de largeur. On y compte 563 fenêtres et 781 ampoules pour donner toute la clarté nécessaire aux activités des religieuses et des cinq cents orphelines qu'elles hébergent.

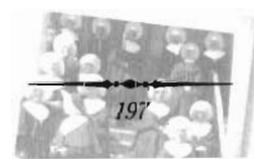
*Photo : L. Charpentier, vers 1930-1935, L'Épiphanie, collection de l'auteur.*



### *Une classe d'affaires au collège Laval, vers 1910*

Dès 1897, à la suite d'agrandissements, le collège Laval prend le nom de « Collège commercial de Laval ». À la fin de l'année académique 1910-1911, cinq élèves obtenaient le diplôme de fin d'études commerciales. Les cours de dactylo étaient offerts aux élèves moyennant des déboursés supplémentaires : autour de 1 \$ par mois. La classe de dactylo ne compte vraisemblablement que huit élèves, de quoi faire rêver de nombreux professeurs qui se retrouvent avec des classes quatre fois plus nombreuses dans les années 2000.

*Photo : Inconnu, vers 1910, Librairie Beauchemin, éd., Montréal, collection de l'auteur.*





### *Main street*

En villégiature à Sainte-Rose, les anglophones tenaient à ne pas être trop dépayés et à vivre entre eux. Aussi, dès 1880-1890, dans les actes notariés et les journaux, on renomme certaines rues. À l'époque, le boulevard Labelle s'appelait la montée des Vaches mais *Broadway Street* pour les Anglais. Le grand chemin public devenait *Main Street*; la rue Thérèse-Casgrain, *Pennsylvania Street*. Avant 1900, la rivière des Mille Îles portait le nom de rivière Jésus tout comme l'île. Dans les actes notariés, les anglophones feront inscrire les mots « Thousand Islands » et « Jesus River » entre parenthèses. C'est la traduction française, « des Mille Îles », qui s'est imposée dans l'usage.

Photo : Pinsonneault, vers 1905-1906, Trois-Rivières, collection de l'auteur.



*«Le chœur de chant de Sainte-Rose»*

Aveuglées par le soleil, toutes ces jeunes femmes prennent quelques instants de repos, le temps d'une photo. Elles reprendront ensuite leurs vocalises et leurs exercices sous l'habile direction des sœurs Anna et Rita Ouimet. Celles-ci jouaient de nombreux instruments et donnaient des cours de piano à 50¢ l'heure.

*Photo : Inconnu, vers 1910-1915, collection Thérèse André.*

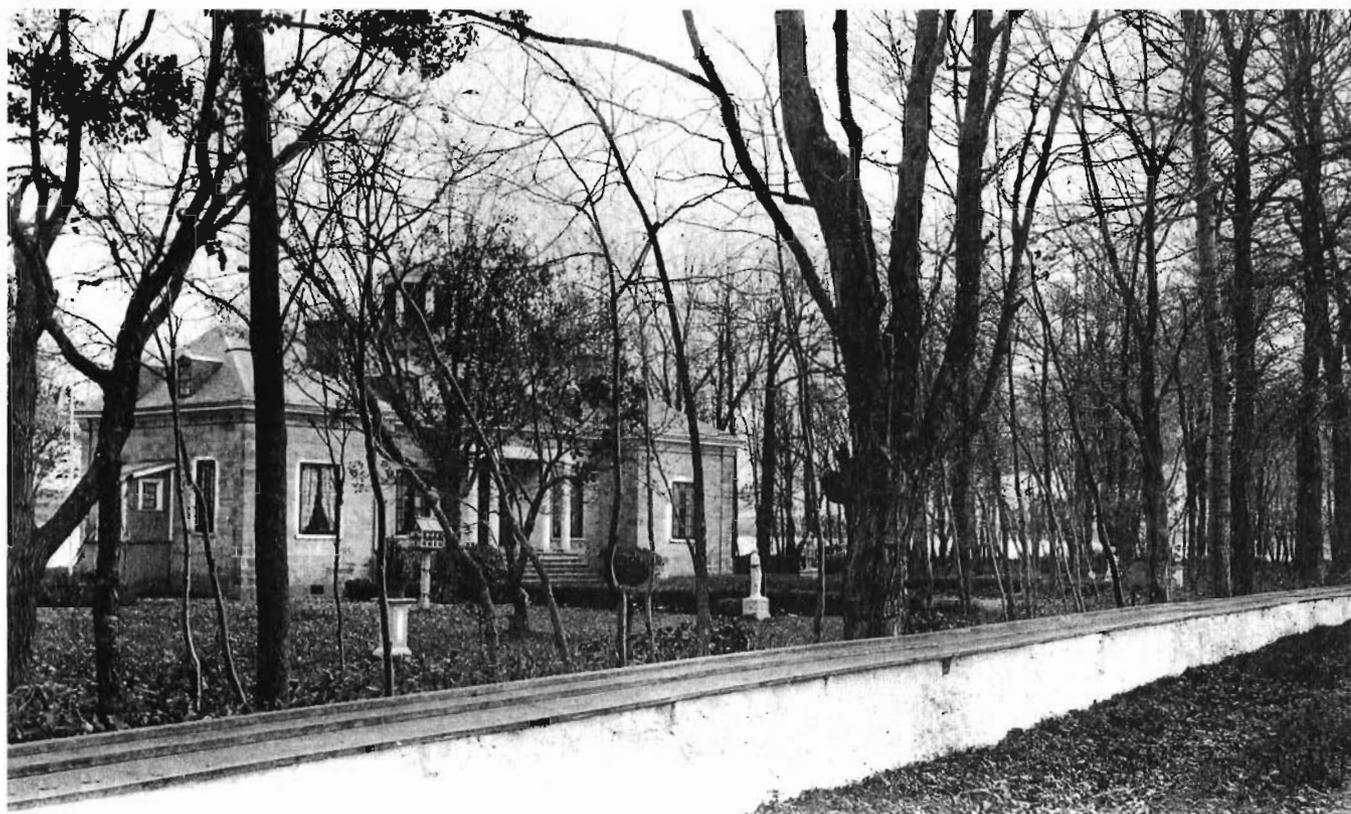




### *Le vieux Saint-Vincent-de-Paul*

Si cette carte postale n'était clairement identifiée, il serait quasiment impossible de situer les immeubles qui y sont photographiés. Regardant vers l'est, vis-à-vis de l'église, le photographe Pinsonneault a pris ce cliché du vieux Saint-Vincent-de-Paul démolí vers 1930 par ordre des autorités du pénitencier. L'imposante demeure au premier plan était habitée par le notaire Joseph-Wenceslas Lévesque, député du comté de Laval (1908-1919) à l'Assemblée législative puis maire de la municipalité. Le boulevard Lévesque fut nommé en son honneur.

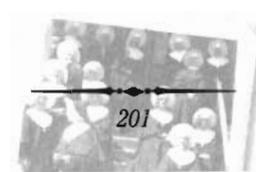
*Photo : Pinsonneault, photographe-éditeur, vers 1905-1906, Trois-Rivières, collection de l'auteur.*



### *Manoir Sabrevois de Bleury*

Construit vers 1835 pour Clément-Charles Sabrevois de Bleury, sur un domaine de treize arpents par trente-deux, ce manoir monumental détonnait dans la campagne de Saint-Vincent-de-Paul. Les braves cultivateurs et le clergé voyaient d'un très mauvais œil l'étalement de la richesse du propriétaire. De plus, des politiciens et de riches marchands anglophones et francophones s'y rencontraient fréquemment lors de somptueux bals. En 1957, il semblerait que le vieux manoir abandonné soit disparu lors d'un exercice de feu des pompiers de Saint-Vincent-de-Paul.

*Photo : Pinsonneault, phot. éditeur, Trois-Rivières, vers 1905-1906, collection de l'auteur.*





### *La chapelle de secours*

En 1927, les paroissiens de ce secteur éloigné de Sainte-Rose trouvent plus que difficile de devoir se rendre à Saint-Eustache pour assister à la messe du dimanche et d'avoir à parcourir plusieurs kilomètres. À la suite de démarches auprès de l'archevêché de Montréal, M<sup>gr</sup> Georges Gauthier accorde la permission de construire une chapelle de secours pour faciliter la pratique de la religion. Dès 1928, la chapelle connue sous le nom de Sainte-Marie-Madeleine accueille ses premiers fidèles. On fonde officiellement la paroisse en 1946 mais sous le vocable de Saint-Théophile.

*Photo : Studio Beauchamp, vers 1955, Saint-Eustache, collection de l'auteur.*



### *La retraite fermée*

Sobre et dépouillée, cette chambre de la Villa Saint-Martin ne peut que favoriser le recueillement, la prière et la méditation. Sous la direction des Jésuites, des centaines d'hommes s'isolaient de leur famille et de leur travail pour quelques jours de retraite fermée. Ils y renouvelaient leur ferveur religieuse ou cherchaient des solutions à leurs problèmes. Avec la Révolution tranquille des années 1960, l'importance de la religion et de la prière diminua considérablement de même que le temps des retraites fermées. La Villa Saint-Martin fut transformée en locaux administratifs et pédagogiques pour la commission scolaire de Chomedey.

*Photo : Inconnu, vers 1925, carte postale-photo, collection de l'auteur.*





### *Un géant y est né*

Endimanché et fier, Anselme Ouimet semble enraciné sur la terre qu'il a héritée de son père et qu'il léguera à ses enfants. Derrière lui, le photographe a immortalisé une des rares vues de l'emplacement où était construite la maison natale du curé Labelle, le géant de la colonisation. À sa naissance, en 1833, une petite maison de bois s'y élevait et elle semble avoir été intégrée, vers 1880, dans la nouvelle maison de brique au toit mansardé que l'on admire sur cette photo.

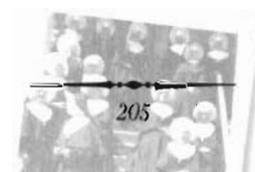
*Photo : Inconnu, vers 1915-1920, collection Thérèse André.*



*On aimerait y flâner toute la journée*

Sous le regard protecteur de la nurse, le jeune Gérard Beaulieu semble si heureux de poser pour le photographe. En visite chez ses grands-parents au château Vanier, à Sainte-Rose, il ne semble pas très conscient de toute la richesse du lieu et des soins privilégiés qu'il reçoit. Les chaises tressées et les meubles en rotin au premier plan mettent en valeur la grande galerie et la voûte d'entrée.

*Photo : Inconnu, 19 juillet 1913, collection Claude Beaulieu.*



*Achévé d'imprimer*  
*à Sainte-Foy le 8 octobre 2002*  
*sur les presses d'Imprimerie Transcontinental Québec*